Revue Officielle des Fusiliers Mont-Royal

Numéro 11
janvier 2013

La Grenade

Version 21e siècle

-Entrevue avec le CCMDT 34 GBC
pages...16

-Expédition Fer de lance
pages...26

-Renaissance du Musée regimentaire
pages...28

-Les anciens sergents à Dieppe
pages...39

Changement de garde aux FMR

Cérémonie de passation de commandement

Le terrain de parade est ciré et tout est en place pour recevoir les invités et le Régiment.

Le Régiment est en place.

La Musique des Fusiliers est prête à jouer.

Le Régiment s'aligne.

Le Lcol Roy (Cmdt sortant) regarde l'entrée des drapeaux consacrés.

La garde des drapeaux consacrés entre de façon remarquable.

Salut général pour le Lcol (H) Luc Lavoie.

Salut général pour le Colonel Commandant (CCMDT) du 34 GBC, le Colonel Luis De Sousa.

La traditionnelle inspection du Régiment par le CCMDT du 34 GBC.

Le défilé du Commandant sortant.

Le Lcol Roy fait avancer la garde des drapeaux consacrés.

Le Lcol Roy remet l'épée du Commandant ce qui signifie qu'il remet le commandement du Régiment au CCMDT 34 GBC.

Le Lcol Roy s'apprête à remettre le drapeau royal au Lcol Saint-Jean.

Sgt Manny sur la garde des drapeaux consacrés.

Le Cmdt sortant remet le drapeau régimentaire au Cmdt entrant.

Le CCMDT 34 GBC remet l'épée du Commandant et donc le commandement du Régiment au Lcol Saint-Jean.

Le défilé du Cmdt entrant.

Le Lcol Roy salue les troupes pendant le défilé.

Le Régiment se réaligne.

Le Lcol Saint-Jean en train de crier Hip Hip Hip Hourra.

De gauche à droite: le Sgt Goulet, le Cpl/c Lotay, le Capt Pinchinat (ex-membre des FMR) et le Sgt Kozdeba.

En plein centre, un ancien capt des FMR, le major D'orsonnens du R22eR.

Les anciens commandants et l'honoraire réunit avec les Cmdts sortant et entrant.

Le Colonel De Sousa (au centre) réunit avec quelques vétérans dont à gauche M. Donatien Vaillancourt et M. Jacques Nadeau au centre à gauche.

Le Lcol Saint-Jean en discussion avec le Lcol Éric Gosselin, un bon ami et commandant du 35e Bataillon des Services du Canada.

De gauche à droite, le Cpl Gravel, le Sgt ® Pearson, l'Adj Gagnon ® , le Cpl Serra, tous des ex-membres des FMR.

Les drapeaux du 150e Carabiniers Mont-Royal dans le Mess des Officiers.

“Je laisse mes fonctions de commandant mais je garde les Fusiliers dans mon cœur.”

NDLR-Discours prononcé par le Lieutenant-colonel Francis Roy, CD, lors de la cérémonie de passation de commandement du 30 septembre dernier.

Colonel De Sousa, commandant du 34e Groupe-brigade du Canada;
Général Genin, Général Boucher, ancien commandant du Secteur de l’est pour la Milice;
Lieutenant-colonel D’Auteuil, juge au sein des Forces canadiennes;
Commandants d’unité et sergent-major régimentaires;
Messieurs les anciens commandants et anciens sergents-majors régimentaires;
M. Michel Vennat, ancien lieutenant-colonel honoraire du Régiment;
Officiers, sous-officiers, membres du rang;
Amis de la famille régimentaire;
Distingués invités :
Merci à vous tous d’avoir pris de votre temps aujourd’hui pour assister à cette importante cérémonie pour notre unité.

Un retour sur le passé
Je tiens à revenir sur le passé et vous rappeler l’engagement que j’avais pris le 3 mai 2009 en acceptant le commandement de ce prestigieux Régiment, qui a plus de 140 ans d’histoire. « Je m’engage devant vous à commander avec fierté, honneur et professionnalisme les femmes et les hommes du Régiment, afin de continuer à le faire progresser ». C’étaient là mes paroles.
Je me suis efforcé de respecter cet engagement en tentant d’amener le Régiment aux standards les plus élevés et ce, en visant toujours l’excellence.

Aujourd’hui, le 30 septembre 2012, presque trois ans et demi plus tard, je me dois de faire un bref bilan et de le partager avec vous.

Niveau opérationnel augmenté
Mon équipe et moi avons travaillé à augmenter le niveau opérationnel et avons accompli les missions et tâches qui nous ont été confiées. Notre contribution à Op Lotus, lors des inondations en Montérégie et le renfort à la force régulière pour les missions à l’extérieur du pays en sont des exemples. Encore une fois, bien que plus d’une vingtaine de Fusiliers étaient disponibles pour la Force opérationnelle qui se déploiera en Afghanistan bientôt, seuls près d’une dizaine ont été sélectionnés, car les places sont limitées. Quelques-uns de ces militaires sont parmi nous aujourd’hui et je leur souhaite à tous bonne chance pour leur mission. De plus, nous avons réalisé des exercices stimulants et captivants, tels que les exercices de formation par l’aventure, afin de susciter le désir de s’entraîner et de pousser nos limites toujours plus loin.

La poursuite de certaines traditions
Nous avons repris certaines traditions que le Régiment avait perdues pour différentes raisons. Il était important pour moi de continuer de perpétuer ces traditions, afin de respecter nos prédécesseurs qui les ont établies. Le dîner régimentaire de 2009 et le bal du centenaire en 2010 en sont des exemples.

Nous avons entretenu des relations durables avec la communauté et les canadiens et encouragé le rayonnement de l'unité en accueillant différents groupes intéressés par notre histoire riche en exploits. Au niveau culturel, en participant à différents événements comme le Festival culturel militaire de Montréal et des événements sportifs, comme la course Terry Fox et le marathon de Montréal, pour ne nommer que ceux-ci.

Le Manège et le Musée
En ce qui a trait à notre Manège, nous avons planifié des améliorations afin de le rendre conforme aux lois et règlements. Ces améliorations font en sorte que notre Manège est beaucoup plus fonctionnel pour nos besoins. Nous avons aussi amélioré l'esthétique et ce, tout en conservant son caractère patrimonial. Il est d'autant plus agréable aujourd'hui d'être à l'intérieur de ces murs remplis d'histoire, et que dire des bannières installées au plafond qui témoignent de notre présence à travers le monde!

Pour ce qui est du Musée, nous avons appuyé et guidé l'équipe du Musée régimentaire dans le projet de modernisation, afin que cet institut continue à être le gardien de notre patrimoine et de nos artéfacts qui font notre richesse. Cet institut est un formidable moyen de faire connaître l'histoire des Fusiliers Mont-Royal et notre contribution à la société québécoise, canadienne et mondiale.

Merci à toute l'équipe
Tous ces accomplissements n'ont pas été faits par une seule personne, mais par une équipe. Je tiens donc aujourd'hui à les remercier sincèrement.

À mon lieutenant-colonel honoraire
Il faut savoir que, normalement, nous devrions avoir deux honoraires: un colonel et un lieutenant-colonel. Mais le Lieutenant-colonel honoraire Luc Lavoie travaille si fort qu'il fait le travail pour deux. Merci pour vos idées grandioses qui se sont réalisées. Deux événements en 2010 soit la parade avec la Gouverneure générale du Canada et le bal avec le Premier ministre du Québec demeureront certes des événements marquants de notre histoire. Merci pour votre disponibilité de tous les instants et pour la défense des intérêts du Régiment.

Aux anciens commandants
Merci pour vos conseils, votre support et pour avoir toujours à cœur les intérêts du Régiment.

À mon sergent-major régimentaire l'Adjudant-chef Larouche
Il faut dire qu'il est avec le Régiment depuis 2005. Il en a vu bien d'autres commandants. Merci pour les bonnes discussions, lorsque requis, pour avoir remonté le corps des sous-officiers, pour vos conseils, peu importe les circonstances et pour votre travail constant. Nous avons fait une belle équipe de commandement.

À mon état-major rapproché
Les Majors Cohen et Lefebvre, mes capitaines-adjudants, le Capitaine Turcotte, le Lieutenant O'Neill, les Capitaines Monette et Côté, à mon directeur musical, le Capitaine Leblanc, le padré le Capitaine Tremblay et tous les autres, merci pour m'avoir supporté pendant cette période. Je sais je suis très minutieux et j'ai exigé beaucoup de vous tous, avec mes réunions, mes rapports hebdomadaires et autres directives, mais c'était pour la bonne cause, celle du Régiment. Merci de votre travail.

Au personnel de la Fondation et de l'Association des Fusiliers Mont-Royal
Je tiens à vous dire qu'il était important pour moi de raffermir les relations avec ces organisations, ce qui fut fait et ce fut un plaisir de travailler avec vous dans l'intérêt commun du Régiment.

Au personnel du service du Génie du 5e Groupe de soutien de secteur
Merci à vous tous pour vos beaux projets réalisés dans notre Manège. Vous m'avez fait travailler très fort, parfois même des nuits entières mais cela en a valu la peine et j'en suis fier aujourd'hui.

M. Guy Gosselin, M. Laurent-Claude Laliberté et toute l'équipe du Musée, je vous félicite pout tout le travail bénévole accomplit. Le Musée est aujourd'hui un musée moderne, à la fine pointe de la technologie qui saura en éblouir plus d'un. Je disais à certains anciens commandants que M. Gosselin me prenait 30 % de mon temps et ils me disaient « Juste ça! C'est pas beaucoup ». Ce qu'ils ne savaient pas c'est que j'avais déjà divisé par deux. Merci à toute l'équipe pour votre dévouement et continuez votre œuvre!

Merci à l'équipe de la revue « La Grenade »
M. et Mme Vennat pour tout votre travail de rédaction et de révision, mes capitaines-adjudants pour tous les suivis et réunions, mes officiers d'affaires publiques le Capitaine Leblanc et le Lieutenant Deschênes pour vos idées et le Caporal Antonuk pour le travail de mise en page. Tout ceci fait bénévolement. Nous pouvons être fiers de notre revue, c'est un merveilleux outil qui rassemble la famille régimentaire.

À l'équipe de hockey
Merci pour les beaux moments passés ensemble les jeudis soirs à battre les autres unités du 34e Groupe de brigade. Nos cinq bannières remportées témoignent de notre désir

de vaincre. Quatre sont affichées sur le mur et la cinquième est en production.

Un merci spécial à la Musique
Qui année après année fait un travail extraordinaire. Vos prestations au-dessus des standards font en sorte de faire rayonner les Fusiliers Mont-Royal. Votre prestation aux commémorations du 70e anniversaire de Dieppe, en France, en a ébloui plus d'uns. Bravo!

Merci spécial à mon commandant adjoint
Luc pour ton support indéfectible et pour tes conseils. Tu as fait partie de l'équipe qui a accompli tout ceci. Tu as vu le Régiment progresser mais le travail n'est pas fini. C'est maintenant à ton tour de commander et de mener ce Régiment et de l'amener vers l'excellence. Je suis convaincu que tes qualités de leader et tes expériences en Afghanistan pour ne nommer que celles-là sauront te guider dans les prises de décision auxquelles tu seras confronté. Tu es bien entouré et comme un bon joueur, je te « passe la puck » à toi de jouer maintenant! Bonne chance.

Merci à mes collègues de travail et amis qui m'ont entendu parler maintes fois du Régiment et merci de votre support dans les moments plus difficiles de ma vie.

Finalement, merci à vous tous officiers, sous-officiers et membres de la troupe.

C'est vous qui accomplissez les tâches, qui relevez les défis que la brigade nous demande. Vous vous souvenez de ma philosophie des « 3 P » que je vous ai expliquée à maintes reprises en début de chaque année d'entraînement. Présence, Professionnalisme et Progression. C'est par vos présences assidues, votre professionnalisme de tous les instants et votre désir de progression que les Fusiliers Mont-Royal sont devenus ce qui sont aujourd'hui. Pour le mess de la troupe, je vous avais fait une promesse concernant le Mess des Hommes l'année dernière. On parlait de ce mess dans les années 1990, parlez-en à l'Adjudant-maître Côté et au Sergent Legault avec qui on faisait des plans de dément alors que j'étais jeune lieutenant. On rêvait d'une place pour les soldats au sous-sol. Vingt-deux années plus tard, le mess est en place. Promesse faite, promesse tenue. Continuez à être de bons citoyens-soldats. Merci pour ces belles années.

Je laisse mes fonctions de commandant mais je garde les Fusiliers Mont-Royal dans mon cœur.

Tous ensembles faisons rayonner la Grenade!

NUNQUAM RETRORSUM

Francis Roy, CD,
Lieutenant-colonel

Les Cmdts sortant et entrant devant le Colonel De Sousa juste avant la passation des drapeaux consacrés.

Nous sommes une équipe où chacun a un rôle à jouer

NDLR-Discours prononcé par le Lieutenant-colonel Luc Saint-Jean, CD, lors de la cérémonie de passation de commandement, le 30 septembre dernier.

Comme le Canadien de Montréal, le FMR est fort de son histoire et de ses traditions. Sauf que nous, on ne fait jamais la grève et qu'on n'est jamais mis en lockout. Nous sommes une équipe, où tous les joueurs ont un rôle important. Certains sont plus connus, d'autres méritent de l'être davantage.

Dans notre conférence j'aimerais souligner:
- Le Colonel Luis De Souza, notre commandant de Brigade;
- Le Lieutenant-colonel Luc Lavoie, lieutenant-colonel honoraire du Régiment;
- Le Général Richard Genin, doyen des anciens commandants du Régiment;

Ainsi que tous :
- Les commandants et sergents major régimentaire d'unité;
- Les anciens commandants et sergents major des Fusiliers;
- Les membres de notre famille régimentaire;
- Nos officiers, sous-officiers et membres de la troupe, et bien sûr, nos parents et amis, qui sont nos fans et nos gérants d'estrade, qui nous poussent toujours au dépassement.

Le FMR en tant qu'équipe

Comme le Canadien de Montréal, le FMR est une équipe avec ses vedettes, ses joueurs de soutien, mais aussi, tous ses travailleurs dans l'ombre, ces gens méconnus sans qui nous ne pourrions remplir notre mission.

Et comme dans une équipe de hockey, tous ses joueurs peuvent compter les uns sur les autres. Ces joueurs, ce sont des travailleurs, des professionnels, des étudiants, des pères et mères de famille.

Pour ma part, sans l'appui de ma femme, Marième Dufour, je ne serais pas ici, devant vous aujourd'hui.

Leaders

Comme le Canadien de Montréal, le FMR a ses leaders.

Le Colonel Luis De Souza est, en quelque sorte, notre propriétaire. Et comme un propriétaire d'équipe de hockey, il place de grandes attentes en nous.

Nous avons également notre propre Jean Béliveau en la personne du Lieutenant-colonel Luc Lavoie. Avec sa prestance, son charisme, et ses talents de communicateur, le FMR ne pouvait espérer un meilleur ambassadeur.

Nos vétérans aux FMR, ce sont nos sergents. Grâce à leur expérience, ils montrent à nos jeunes, quoi et comment le faire.

Et que dire de nos recrues, avec leurs idées nouvelles, leur enthousiasme et leur désir de progresser, ils nous forcent tous à nous dépasser.

Colonel De Sousa, en prenant la direction générale de cette équipe c'est maintenant à mon tour d'inspirer mes majors

et sergents major, mon « coaching Staff » à se dépasser et à faire fonctionner nos valeureux trios pour vous remporter des coupes!

Source d'inspiration
Comme le Canadien de Montréal, le FMR est source d'inspiration. Avec ses ambassadeurs, qui représentent si bien les traditions, les succès et les valeurs de l'équipe, le FMR peut toujours compter sur ses émérites et ses honoraires.

Regardez sur la balustrade des officiers, ça c'est notre temple de la renommée. Chacun, à votre façon, vous marquez l'histoire de votre communauté, de vos collègues, de vos amis et de vos familles.

Comme un joueur du Canadien, un fusilier sans son uniforme représente toujours le Régiment. Où que vous soyez, où que vous alliez, vous êtes et serez toujours un fusilier.
SOYEZ FIERS de notre riche histoire et de nos traditions.
SOYEZ FIERS de tout ce que vous accomplissez présentement, en accord avec les valeurs du Régiment, tant au sein des FMR que dans votre communauté.

Conclusion
Le FMR est notre équipe. Composée de leaders, de gens inspirants et inspirés et bien sûr de nos fans. C'est une grande institution en très bonne santé.Francis, quel homme extraordinaire tu es. Aujourd'hui il s'agit pour moi d'une journée remplie de bonheur mais avec une petite tristesse car mon partenaire de trio depuis plus de 23 ans quitte le Régiment pour assumer d'autres beaux défis.

Tu as fait preuve de beaucoup d'engagement et d'abnégation pour tes hommes et le Régiment. Tu as pris le temps, le temps d'être à l'écoute, tu as aidé beaucoup de soldats du Régiment avec tes interventions.

Regardez notre forum, comme il est beau!
Le Musée, le Mess des Hommes et tous les autres projets démontrent clairement tes talents d'ingénieur et ton leadership pour rassembler les hommes et femmes dans cette belle partie.

En servant ton Régiment comme tu l'as fait, tu as également permis à notre Brigade de rester en santé et remplir sa mission.

Pour ton œuvre, tes conseils, ton mentorat et surtout ta patience à mon égard, Francis... Merci!

Je pourrais raconter pendant des heures des anecdotes sur les Fusiliers et tout ce qu'ils ont accompli, mais mon temps de glace est limité!

Comme commandant, je vous remercie de tout cœur, de votre appui au cours des prochaines saisons.
Aujourd'hui vous êtes tous des fusiliers…
Ne reculez jamais!

NUNQUAM RETRORSUM!

Luc Saint-Jean, CD,
Lieutenant-colonel
Commandant

Le Cmdt entrant devant son Régiment pour la première fois.

Hommage au Lieutenant-colonel Francis Roy, CD

par Luc Lavoie, Lieutenant-colonel honoraire

Récemment, un membre de la famille régimentaire me demandait si j'étais d'accord pour dire que le Lieutenant-colonel Francis Roy avait été le meilleur commandant des Fusiliers Mont-Royal depuis 25 ans. Malheureusement, ma mémoire du Régiment se limite aux trois années du commandement du Lieutenant-colonel Roy. Je l'ai rencontré pour la première fois en août 2009 alors que je venais d'accepter le privilège qui m'était offert de servir à titre de lieutenant-colonel honoraire du Régiment et que lui était commandant depuis à peine quelques mois.

Non, je ne sais pas si Francis Roy a été le meilleur commandant des 25 dernières années et, ayant eu la chance de connaître quelques-uns des anciens commandants dans des activités sociales, j'ai l'impression que le Régiment a été choyé par la qualité de son leadership. Je laisserai donc à d'autres, qui ont beaucoup plus d'ancienneté que moi, le soin de poser un jugement comme celui-là.

Tout au long de ma carrière, j'ai eu la chance de côtoyer et de travailler avec des hommes et des femmes de pouvoir, de grands leaders et j'ai appris à admirer les qualités qui font de ces gens-là des êtres d'exception. Le leadership est une notion qui a toujours fasciné les humains. Les leaders sont souvent très différents les uns des autres, mais ils ont en commun d'être des gens qui sont habités d'une volonté de fer et d'une détermination contagieuse qui motivent leurs subalternes à se dépasser. Un grand leader fait disparaître les peurs et les angoisses des gens qui sont placés sous sa responsabilité. Ils veulent le suivre.

Un vrai leader ne lève que très rarement le ton et n'a pratiquement jamais recours aux sanctions que son poste ou son rôle l'autorisent à imposer. Un vrai leader prêche par l'exemple et s'impose à lui-même la même discipline qu'il impose aux autres. Un vrai leader ose montrer ses faiblesses et il a comme tout le monde des points forts et des points faibles. Un vrai leader sait reconnaître, respecter et apprécier le travail de ceux qui sont placés sous son autorité.

J'affirme que le Lieutenant-colonel Roy est un vrai leader. D'ailleurs il a été choisi en 2010 pour commander le Groupe-bataillon territorial du 34e GBC, un rare privilège pour les commandants d'unités de la Réserve. Tous les membres du Régiment, soldats, sous-officiers et officiers le respectaient et l'admiraient. Ils admiraient sa vision claire des choses et son enthousiasme à atteindre ses objectifs. Ils ne voyaient chez lui aucune mesquinerie, aucun désir d'humilier et aucun louvoiement. Ils admiraient aussi l'athlète, celui qui était plus en forme que tous les autres. Une des belles traditions que j'ai découvertes au Régiment est celle du dîner de la troupe en décembre, alors que les officiers servent le repas de Noël aux soldats et sous-officiers. Avant de passer à table, tous les membres du Régiment se livrent une compétition de hockey intérieur. Lorsque Francis Roy se mêlait à la compétition, ses coéquipiers jubilaient parce qu'ils savaient que la victoire était proche !

Francis Roy est d'abord et avant tout un excellent soldat, fier de porter l'uniforme et entièrement imbu de l'esprit militaire. Placé à la tête d'un Régiment avec un passé aussi glorieux que les FMR, il avait compris que les traditions devaient être respectées et devaient demeurer vivaces car elles font partie intégrante de l'alchimie qui donne du courage à la troupe et lui permet de se dépasser.

En tout cas, le Lieutenant-colonel Roy aura laissé sa trace. Il a su par exemple saisir l'opportunité que constituait le centenaire du Manège militaire pour aller chercher les fonds nécessaires pour rafraîchir les lieux et leur redonner le lustre des premiers jours. Sous son commandement, les infrastructures du Manège ont été modernisées, les trésors historiques du Régiment ont été mis en évidence et de ce fait les membres actifs des FMR ont acquis une fierté qui fait d'eux de meilleurs soldats.

Ce soldat savait aussi être un gentleman. J'ai été à même de le constater lors de la visite de la Gouverneur-générale et lors du bal du Centenaire alors que notre invité d'honneur était le premier ministre du Québec. C'est avec une grâce hors du commun qu'il a accueilli ces visiteurs de marque et il fallait le voir converser avec eux et leur expliquer les traditions du Régiment pour comprendre toute la délicatesse dont il est capable.

Heureusement pour les Forces armées canadiennes, le Lieutenant-colonel Roy ne part pas à la retraite. Il assumera de nouvelles fonctions au sein du 34e Groupe-brigade du Canada et nous sommes nombreux à espérer le voir relever des défis encore plus grands.

Comme tous les grands leaders, il laisse derrière lui une relève de grande qualité. Je sais que son successeur s'inspirera de lui pour continuer son œuvre de modernisation du Régiment. Je conclus par ce cri de ralliement célèbre, scandé jadis au temps des rois de France: «Le Roi est mort, Vive le Roi».

Bonne chance cher commandant.

Entrevue avec le nouveau commandant du 34e Groupe-brigade du Canada

NDLR-Le 34e Groupe-brigade du Canada, auquel appartiennent les Fusiliers Mont-Royal, a depuis quelque temps un nouveau commandant, le Colonel Luis De Sousa, CD. Celui-ci a bien voulu répondre à quelques questions que le Régiment lui a fait parvenir.

Pour le Colonel De Sousa, si les Fusiliers Mont-Royal, ont un riche passé centenaire et leurs particularités, il leur lance le défi de lui prouver comment, en 2012, les hommes et les femmes qui forment notre Régiment se différencient de ceux des autres unités d'infanterie de réserve. En un mot, à nous de faire nos preuves à ses yeux.

Au cours de son mandat, le nouveau commandant aura comme priorité que chaque unité ait suffisamment de personnel, suffisamment stimulé pour remplir les tâches dévolues à tous les niveaux. Ce pourquoi il faudra donner aux troupes un entraînement efficace et réaliste des programmes GPE (Groupe principal à l'entraînement) et de GBT (Groupe-bataillon territorial) afin de former une équipe solide et permettre à tous de faire preuve de leadership. Pour ce, il faut arriver à bien gérer la progression individuelle de nos militaires et de leur offrir des défis à leur mesure. C'est ainsi que l'on maintiendra au sein des unités du Régiment et du Groupe-brigade des militaires qui seront motivés à servir longtemps au sein de la Réserve des Forces armées canadiennes.

Les coupures budgétaires annoncées par le gouvernement fédéral au budget des unités ne l'effraient pas trop. Selon lui, l'impact de ces coupes est directement proportionnel à la saine gestion des unités. Il faudra donc que les régiments priorisent les activités rehaussant les compétences des soldats si l'on ne veut pas que les soldats ressentent les effets des coupes. « En période de restrictions, les activités qui ne seront pas jugées essentielles seront retardées ».

Cela dit, l'Exercice Noble Guerrier 2012 sera placé sous la responsabilité du 35e Groupe Brigade du Canada mais le Colonel De Sousa est confiant que le Groupe de Bataillon Territorial du 34e Groupe-brigade du Canada contribuera à ce que cet exercice constitue un entraînement stimulant et efficace pour nos troupes. Les paramètres seront sensiblement les mêmes que pour l'exercice de 2012, les différences majeures se situant au niveau des secteurs d'entraînement et du tempo opérationnel.

Pour le Colonel De Sousa, il ne fait aucun doute que pour les Forces de réserve, le rôle de soutien aux tâches opérationnelles expéditionnaires et domestiques des Forces régulières demeure primordial. Elles ont pour rôle de combler les positions pour l'Opération Attention et se tenir prêtes en tout temps en ayant un Groupe de Bataillon Territorial solide et polyvalent pour appuyer toutes les opérations nécessaires du côté domestique. Pour ce faire, la priorité pour les unités est de fournir en priorité l'entraînement individuel de nos militaires puis un entraînement collectif captivant et formateur.

Et pour le nouveau commandant du 34e Groupe-brigade du Canada, la saine gestion financière d'un régiment est certainement un critère déterminant pour juger si une unité de réserve est en santé et performante. « L'argent, c'est le nerf de la guerre », rappelle-t-il. Les unités qui réussiront à atteindre leurs objectifs tout en respectant le cadre donné seront nécessairement en bonne santé. Une unité en santé doit également maintenir le niveau de motivation qui gardera ses membres, de quelque grade que ce soit, heureux et engagés. Pour ce faire, il lui faut veiller à la progression de carrière de tous ses membres, quel que soit leur grade.

Enfin, le Colonel De Sousa considère que sa plus belle réalisation est d'avoir, durant plus de 26 ans au sein des Forces canadiennes, réussi à pouvoir jumeler ses obligations familiales et militaires ainsi que son travail militaire, tout en gardant le même intérêt et la même motivation année par année. « Et de pouvoir continuer à servir et à commander les hommes et les femmes du 34e Groupe-brigade avec autant de fierté et de plaisir », a-t-il conclu.

Colonel Luis De Sousa, CD,
Commandant
34e Groupe-brigade du Canada

Le contrôle des foules lors des manifs du printemps, tel que vécu par un Fusilier, policier dans le civil

NDLR-L'auteur de cet article a déjà publié un article sur son expérience de garde du corps en Afghanistan dans La Grenade de décembre 2009.

Au moment de la rédaction de cet article, les discussions entre le gouvernement québécois et les différentes associations étudiantes étaient rompues et rien ne semblait présager un règlement prochain du conflit qui perdurait depuis six mois.

Ce conflit actuel semblait diviser de manière profonde la société québécoise. La polarisation autour du débat se ressentait dans presque tous les milieux. Les gens n'ayant pas d'opinions par rapport aux revendications étudiantes n'affluaient pas dans les rues.... surtout pas dans la grande région métropolitaine.

Dès le début du conflit, les gens revendiquant des changements de la politique gouvernementale en lien avec les frais de scolarité ont pris d'assaut les rues de la métropole. À tous les jours, et parfois même plusieurs fois par jour, des étudiants et non étudiants, jeunes et moins jeunes ont défilé dans les rues afin de se faire entendre du gouvernement québécois.

Afin d'éviter les débordements, des agents de la paix encadrent les manifestations. Je fais partie de ces hommes et femmes qui tentent d'assurer la sécurité des gens et des biens lors de ces marches populaires.

Les circonstances dans lesquelles nous sommes appelés à intervenir comme policiers, ne sont pas complètement étrangères à celles rencontrées par les Forces canadiennes en terrain opérationnel lors de guerres asymétriques, comme celles où j'ai été appelé en Afghanistan. Bien entendu, le contexte n'est pas le même et les contraintes sont loin d'être similaires.

Il n'en demeure pas moins que nous pouvons tisser certains parallèles. En effet, dans les deux cas, l'intention des intervenants (militaires ou policiers) est d'aider la population générale, tenter de maintenir ou de rétablir une certaine paix sociale. Dans les deux cas, il n'y a pas d'ennemi clairement identifiable. Les Forces canadiennes ne sont pas en conflit avec les Afghans tout comme les policiers ne sont pas en guerre avec les étudiants. Les Talibans se mêlent à la population locale tout comme les casseurs se mêlent aux manifestants pacifiques. De plus, dans les deux cas, certaines factions appuient et aident les éléments plus radicaux tout en laissant croire à une façade pacifique. Et puis que dire de l'utilisation des médias afin de relever tout ce qui pourrait sembler être une bévue! Bref, les techniques de guérilla sont utilisées chez les uns comme chez les autres. D'ailleurs, lors d'une manifestation nocturne, j'ai arrêté un manifestant qui avait lancé une canette aérosol enflammée sur des collègues policiers. Dans ses effets, il avait un ouvrage littéraire intitulé « Terrorisme et Guérillas ».

Voici une expérience que j'ai vécue durant le conflit:

17h00 – Je communique avec un collègue afin qu'il puisse me prendre un radio lorsqu'il va passer au poste. Depuis plusieurs semaines, je ramène mon équipement chez moi afin d'éviter de toujours passer au poste. Ceci me permet de dormir un peu plus car avec les heures supplémentaires que nous devons faire ce temps-ci, le sommeil est précieux. Mais ne vous en faites pas, dans la police, les heures supplémentaires sont payées! En revanche, je dois payer des impôts.

17h30 – Je quitte mes quartiers pour aller recevoir mes ordres. J'avoue, que dans mon cas, mes quartiers c'est chez moi! Je trouvais que l'expression faisait plus militaire. J'ai pris soin de mettre deux paires de bas dans mes bottes parce qu'on marche en moyenne 18 km par soir.

18h00 – Arrivé au premier lieu de rassemblement pour policiers. Ordres d'avertissement, préparation des équipements, formation des équipes, répartition des tâches, distribution des

équipements et vérification du bon fonctionnement de ces derniers.

18h45 – Départ pour le second lieu de rassemblement en convoi.

19h15 – Arrivé au second lieu de rassemblement. Nous rencontrons les différentes unités qui vont participer à l'opération. Notre supérieur va recevoir ses ordres. Pendant ce temps, nous faisons nos derniers préparatifs (eau, ration...).

19h45 – Les ordres nous sont donnés, puis départ pour l'emplacement du départ de la manifestation. Ce soir notre mission, comme depuis plusieurs soirs, sera de marcher en bordure des manifestants et s'assurer qu'il n'y ait pas d'actes criminels commis.

21h00 – Après une heure d'attente la manifestation décolle. Ce soir la foule est particulièrement fébrile. Plusieurs scandent des slogans anti-police : « Policiers dangereux.... ça crève les yeux ». « Police partout…justice nulle part ». « No justice no peace, fuck the police ». « S.S.P.V.M. : police politique », entre autres.

Bien que le conflit actuel n'ait rien à voir avec les forces de l'ordre, plusieurs nous perçoivent comme un symbole. Puisque la liberté d'expression est un droit constitutionnel, tout comme le droit de manifester pacifiquement, nous nous limitons à observer la foule. Ce soir, la foule est estimée à 10 000 personnes.

Puis alors que nous marchons, des manifestants s'approchent de nous et nous narguent. Nous leur demandons de s'éloigner afin que nous puissions effectuer notre travail. Ils refusent. Nous devons donc opérer avec des coups de sifflet dans les oreilles et des insultes continuelles.

Après quelques instants un manifestant se colle à notre section. Après lui avoir ordonné de libérer le trottoir afin que nous puissions circuler, un de nos membres le pousse dans la rue. Les huées de la foule ne se font pas attendre. L'individu en question s'approche à plusieurs reprises, tient des propos menaçant et haineux envers nous puis circule.

Alors que nous demandions à d'autres individus de circuler dans la rue et non sur le trottoir, notre sujet d'intérêt ci-haut mentionné (celui qui avait été poussé dans la rue) se précipite sur un membre de notre équipe et lui donne un coup de poing au niveau de la poitrine. Après avoir reçu le coup, le policier passe une clé de bras au manifestant, l'amène au sol avec l'aide d'autres collègues qui avaient vu la scène et ils le menottent. And then all hell broke loose....

Je dois admettre à ce moment-ci que nous n'avons pas maximisé nos techniques d'intervention dans notre manière d'agir. Effectivement, le temps d'amener le suspect au sol, le contrôler, le menotter, lui faire une fouille rapide, lui expliquer le motif d'arrestation et lui donner rapidement ses droits constitutionnels (silence et droit de consulter un avocat) environ 2 minutes se sont écoulées. Dans ce genre de situation, le temps joue contre nous. Idéalement, nous devons utiliser le concept du grab'n go. Le principe est fort simple nous contrôlons le suspect et nous quittons dans un endroit sécuritaire.

Ainsi donc, durant les deux minutes qui se sont écoulées entre le coup de poing et le moment où nous quittons la scène,

plusieurs milliers de manifestants nous ont entourés. Les policiers qui ne participaient pas à l'arrestation ont manœuvré pour former un demi-cercle autour des policiers qui maîtrisaient le suspect. Nous avons reçu une pluie de projectiles. Roches, bouteilles de plastique remplies de liquide, canettes pressurisées (bière et autre), morceaux de pavé, bouteilles de vitre, billes et autres objets volant non-identifiés.

Lorsque finalement nous quittons les lieux, la foule se met à notre poursuite. Nous recevons toujours une panoplie fort diversifiée de projectiles que les manifestants nous envoient. Bien entendu, les cries et hurlement des manifestants n'ont pas cessé pour autant. Nous nous replions donc pendant environ huit minutes. Nous devons surveiller nos arrières. En effet, alors que nous tentions de nous replier plus rapidement en mode jogging, un membre de notre équipe a été atteint par un morceau de pavé. Il a été blessé au pied.

Éventuellement, la cavalerie (au sens littéraire du terme) est venue nous supporter. Nous nous sommes donc replier derrière les chevaux. À ce moment, un événement que personne n'avait anticipé est survenu. La foule a chargé en direction des cavaliers. Ceux-ci ont dû battre en retraite. Voyant cela, notre équipe a repris « la ligne de front ». C'est à ce moment que des cocktails Molotov ont été lancés en notre direction. Heureusement, personne n'a été atteint. Puis, finalement un groupe de policiers mieux protégés est venu nous relever sur la ligne. Avec des outils et techniques de dispersion de foule, ils ont réussi à repousser vers l'arrière les éléments perturbateurs de la foule. Puis, la manifestation a repris son cours.

Notre groupe n'a pas réintégré la foule malgré les demandes de nos superviseurs immédiats. Nous avons donc suivi dans des véhicules à distance de la procession de marcheurs. Ce soir-là, quelques vitrines ont été fracassées, trois cocktails Molotov ont été lancés et quelques policiers ont subi de blessures mineures.

La manifestation terminée, nous avons eu une rétroaction puis nous avons repris le chemin de la maison. Mais avant de quitter, les manifestants avaient pris la peine de nous dire « À demain! ».

Jean-François Victor,
Caporal-chef

Mon pèlerinage à Dieppe

À Brookwood, la tombe de mon père est située côte à côte à celle du soldat René Beauséjour, cousin lointain de mon épouse, Micheline Beauséjour.

Il n'était pas question que mon épouse Micheline et moi manquions les cérémonies commémoratives du 70e anniversaire du raid sanglant du 19 août 1942, au cours duquel mon père a perdu la vie. Et ce même si nous avions passé tout le mois de juin en Europe, à l'occasion de notre cinquantième anniversaire de mariage.

Commémoration d'autant plus compliquée pour moi que si mon père est mort « lors du raid de Dieppe », il n'est pas mort « à Dieppe » où il n'a jamais mis les pieds. En effet, avec 11 des 18 hommes de sa barge de débarquement, il fut tué par un obus qui s'abattit sur elle. La barge ayant miraculeusement tenu le coup, son (ou ses) marins ont réussi à la ramener en Angleterre avec le cadavre de mon père et ses hommes, ce qui expliquent qu'ils soient enterrés non au Cimetière des Vertus, à Dieppe, mais à Brookwood, en banlieue de Londres.

Bref, pour moi, le passage obligé en Angleterre s'impose tout autant que celui à Dieppe. En 2002, d'ailleurs, ma femme avait tenu à m'accompagner non seulement à Brookwood, mais ensuite à Newhaven, d'où s'étaient embarqués les Fusiliers le 18 août au soir et nous avions traversé la Manche en bateau, de façon à avoir la vue qu'avaient les commandos, au matin du 19 août 1942, lorsqu'ils arrivèrent en vue de Dieppe par la mer. Cette année, c'est en juin que nous avions fait notre pèlerinage à Brookwood. Nous étions donc prêts pour Dieppe.

Départ le 16 août de Dorval jusqu'à Paris d'où, en compagnie du commandant actuel des Fusiliers Mont-Royal, le Lieutenant-colonel Francis Roy, nous avons pris le train pour Rouen et de là un autre train vers Dieppe.

Une fois installés à notre auberge, nous avons immédiatement pris le chemin du centre-ville. Là, surprise : un camp reconstitué, des centaines de figurants aux costumes des divers régiments de la Deuxième Guerre mondiale, dont les Fusiliers Mont-Royal et le Régiment de la Chaudière, des dizaines de véhicules, aux couleurs des unités de la Deuxième guerre, dont celui de l'ami Philippe Ferrand et son épouse Cindy, dont le jeep est aux couleurs des Fusiliers Mont-Royal.

De rencontrer ces amis, plus Guy Bordeleau, de prendre ensuite l'apéro sous une tente en compagnie de militaires belges affiliés, aussi incroyables que cela puisse sembler, à la branche de Trois-Rivières de la Légion royale canadienne, de trinquer avec des militaires en costumes du Régiment de la Chaudière, de Jacques Nadeau, vétéran de Dieppe, qui avait déjà eu mon père comme commandant de peloton avant le raid et la sœur et la nièce du soldat Boulanger, tué à Dieppe, tout cela nous mettait déjà dans

Philippe Ferrand accompagné de sa jolie épouse Cindy arriere de la jeep M. Vennat et son épouse

le bain et nous faisait oublier notre grande fatigue.

Affamés, nous avons trouvé un restaurant gastronomique, « Au bon goût », où le proprio voyant que nous étions Canadiens venus pour la commémoration nous a réservé un traitement VIP, ainsi qu'au dîneur de la table voisine, un sympathique « petty officer » de la marine canadienne en civil, un francophone de la Colombie-Britannique, (oui, oui, ça existe), du nom de Vallières avec qui bien sûr, on a fait la causette. Nous devions le revoir à

La foule entassée à la Place du Canada à Dieppe.

La Musique des FMR a été choisie comme musique officielle pour représenter le Canada.

quelques reprises les jours suivants cette fois-ci revêtu du bel uniforme de la marine canadienne.

Pour des « jeunes » de 70 ans et plus, lorsqu'enfin nous nous sommes couchés, vendredi soir le 17, il y avait 33 heures que nous étions debout. Heureusement que nous sommes en forme!

Le lendemain, samedi le 18, commençait pour nous la partie commémorative et émotive. Après le petit déjeuner, nous avons regagné le camp reconstitué sur le bord de la plage et, grâce à l'ami Philippe Ferrand, sanglé dans son uniforme de 1942 de lieutenant des Fusiliers Mont-Royal (de quoi me faire penser à mon père), et de la jolie Cindy, en uniforme de la Royal Air Force, nous avons pu faire un grand tour de jeep dans les rues de Dieppe. Pour ma part, il y avait près de 15 ans que je n'avais pas mis les pieds dans une jeep. Pour Micheline, c'était une première.

Nous terminions notre tour lorsque nous avons aperçu la délégation des militaires actuels des Fusiliers, membres de la Musique régimentaire, pilotés par le capitaine Pierre Leblanc qui, en compagnie du Lieutenant-colonel Roy se dirigeaient vers le monument des Fusiliers Mont-Royal, au pied de la « promenade Dollard Ménard » tout au bord de la plage où les Fusiliers avaient débarqué en 1942.

Nous joignant à eux, nous avons pu bavarder, nous faire photographier et aller dîner avec un groupe de musiciens des FMR, heureux de nous revoir ainsi en terre française, avant de gagner le cinéma où on présentait à un auditoire choisi un film sur le raid en compagnie de plusieurs dignitaires canadiens et français, dont le Gouverneur général du Canada, le ministre des Anciens Combattants et quelques vétérans, dont Donatien Vaillancourt, avec qui j'avais déjà fait le pèlerinage à Dieppe, quinze ans auparavant.

Ce fut pour moi l'occasion de faire la connaissance du ministre Steven Blaney, qui indépendamment de toute considération partisane ou de tous les griefs qu'on peut avoir contre son ministère est un homme simple, chaleureux et même blagueur (un journal français l'a même trouvé « cool », employant ce terme dans son compte-rendu) ainsi que sa charmante épouse et ses enfants. Tout au long de la journée et le lendemain, ils se sont mêlés souvent à nous, bavardant avec ma femme et moi comme si nous étions de vieilles connaissances, le tout à la bonne franquette. Rien de ces ministres anglophones unilingues des pèlerinages passés et de leurs épouses qui jouaient « à madame la ministre ».

Puis, avec le commandant et le Capitaine Leblanc, on me demanda de suivre les militaires devant un monument, en plein cœur de Dieppe, loin de la plage, où deux militaires canadiens non identifiés, qui avaient réussi plus que tout autre à se rendre aussi loin, furent abattus le 19 août 1942. Revêtu du blazer des officiers retraités, avec sur la pochette la barrette de la Mention élogieuse du ministère des Anciens Combattants qu'on m'avait remise en 2003, du béret des Fusiliers, de la cravate régimentaire et au cou la Croix d'argent des orphelins de guerre, on m'a fait remettre une gerbe, pendant qu'un clairon sonnait l'Appel aux morts et que les militaires étaient au garde-à-vous et formaient une garde d'honneur.

À noter que durant la cérémonie, qui a duré plus d'une demi-heure dans une rue très passante, nous avons bloqué la circulation à un petit train bondé de touristes et à des dizaines d'automobiles. Tous se sont comportés dignement, aucun coup de klaxon de quelque chauffeur impatient, silence respectueux et complet de la centaine de personnes sur les lieux. Une leçon de civisme pour les Québécois qui souvent durant les commémorations du 11 novembre ou autres continuent à faire du bruit autour de ceux qui commémorent ou essaient de se faufiler.

Par la suite, sous un chapiteau sur la plage, nous avons assisté à la conférence de l'historien Éric Coutu devant un parterre de plus d'une centaine de personnes intéressées, avant d'aller se rafraîchir dans une rue piétonnière du centre-ville avec le commandant.

Et là surprise : un quidam lance « bonjour Monsieur Vennat », alors que nous étions assis à siroter une bière à une terrasse située en plein milieu de la chaussée, ce qui a fait dire au commandant : « mais tout le monde vous connaît ici? ». Il s'agissait d'un Dieppois, Michel LeMarchand, un ancien marin-pêcheur en haute mer, qui avec sa famille, membres de l'Association JUBILEE, m'avaient reçu en 1997 et 2002, fait visiter les environs en voiture, mangé avec nous, offert des fleurs à Micheline, bref non seulement des connaissances mais des amis. Michel s'est assis avec nous et le soir, au Cimetière des Vertus, est venu nous rejoindre avec son épouse et son fils Laurent.

Pendant que nous bavardions ainsi, nous nous sommes aperçus que nous étions devant la « Maison de la Presse », laquelle exposait plusieurs livres sur Dieppe, dont le récit du vétéran des FMR Jacques Nadeau, le libraire m'a fait autographier mon livre paru en 1991, il y a vingt ans et sur les rayons se trouvait un exemplaire de l'hebdomadaire « Informations Dieppoises », avec mon nom mentionné dedans tandis que l'on vendait également le film du cinéaste Gaston Paillard, intitulé « Fragments de mémoire », dont je suis un des principaux narrateurs en plus d'y apparaître en évidence.

Un vieux proverbe dit « nul n'est prophète en son pays ». Personne ne m'avait dit que je serais « prophète à Dieppe », puisque le lendemain, je serais reconnu par des dizaines de gens de Dieppe, que je ne connaissais pas pour la plupart mais qui avaient vu le film ou lu mon livre, lors de ma visite au musée.

Après cette pause, nous avons été rapidement souper sur le bord de la mer, au café-terrasse « pas de problème », avant de gagner rapidement l'hôtel de ville pour une cérémonie aux flambeaux très émouvante, à la noirceur, au Cimetière des Vertus, où toutes les personnalités politiques, militaires, canadiennes comme françaises, le Prince de Kent et la population dieppoise nombreuse, rendent hommage aux disparus de 1942, leurs familles et bien sûr aux vétérans survivants.

Une fois rentrés à l'auberge pour une nuit bien méritée de sommeil, arriva le grand jour de cérémonie, dimanche le 19, jour même de l'anniversaire sanglant.

Arrivés en avance près de la Place du Canada, nous sommes entrés dans la cour d'une école voisine pour nous apercevoir qu'on nous invitait à entrer voir une exposition consacrée au raid. La porte étant ouverte, malgré l'heure matinale, nous sommes entrés pour tomber sur un groupe de bénévoles qui m'a tout de suite reconnu, mon livre « Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu » étant une sorte de bible pour eux. Certains se souvenaient d'ailleurs m'avoir déjà rencontré dans le passé, puisque c'était, en fait, ma 8e visite à Dieppe en 30 ans.

Cette exposition, un musée temporaire en fait, présentait de nombreux artéfacts, des

M. Vennat a reçu la médaille de la ville commémorant le 70e anniversaire du raid de Dieppe.

uniformes des Fusiliers, des Allemands, d'autres régiments, le casque de fer de Sarto Marchand, un officier des FMR ayant

participé au raid et que un chercheur avait déniché dans un marché aux puces de Paris, le nom de Marchand étant encore gravé à l'intérieur et une photo où mon père apparaît en compagnie de collègues.

De voir ainsi mon père « exposé » dans un musée de Dieppe m'a rempli d'émotion et l'après-midi, j'y ai mené le commandant des Fusiliers, le conservateur du Musée régimentaire, le Lieutenant-colonel Guy Gosselin et un autre ancien commandant, le Lieutenant-colonel Jean-Pierre Ménard, qui ont établi des contacts fructueux entre ces collectionneurs-muséologues et nous, utiles pour l'avenir.

Une fois notre visite matinale terminée, nous nous sommes rendus à la Place du Canada, rejoindre les VIP pour la cérémonie. Celle-ci fut un peu longue mais combien touchante. La vedette en a été sans aucun doute Sœur Marie-Agnès Valois, elle qui il y a 70 ans, au péril de sa vie, avait soigné des dizaines et dizaines de nos soldats blessés. Ce qui lui a d'ailleurs valu la Croix de la Légion d'honneur française et la reconnaissance du gouvernement canadien.

Tous les vétérans présents ont été ovationnés, le Fusilier Jacques Nadeau ayant reçu une mention spéciale à la tribune puisqu'il s'agissait, dans son cas, de son 25e pèlerinage à Dieppe, où il est connu comme Barrabas dans la Passion. Les dignitaires, le Gouverneur général, les ministres français et canadien des Anciens Combattants, ainsi que le maire de Dieppe y sont allés de discours

M. Vennat en discussion avec le ministre des Anciens combattants, M. Steven Blainey.

interminables mais bien sentis et le Fusilier Donatien Vaillancourt a lu « L'Acte du Souvenir », pendant que notre fanfare et un cornemusier jouaient « L'Appel aux morts » et « Le Réveil », devant des gardes d'honneur canadiennes, françaises et britanniques. À noter que les scouts de notre ami Bordeleau ont participé activement à la cérémonie et ont été invités à déposer une gerbe au monument des Canadiens.

J'en ai profité pour renouer avec l'ancien ministre des Anciens Combattants, M. Jean-Pierre Blackburn, maintenant ambassadeur du Canada à l'UNESCO et surtout pour faire la connaissance en personne de la directrice générale du Centre Juno, à Courseulles-sur-Mer, Nathalie Worthington, une grande amie de tous les vétérans canadiens et de ceux des Fusiliers.

Le dépôt des gerbes à Place du Canada.

Puis ce fut le long défilé, auquel évidemment j'ai pris part avec un groupe d'anciens sergents des FMR, sous une chaleur de 36C à l'ombre. Sauf que sur le bord de la plage, il n'y avait pas d'ombre au point que mon blazer a déteint sur ma chemise, laquelle était trempée comme si j'avais couru le marathon avec ma chemise sur le dos.

Par les années passées, le défilé se faisait dans une rue de Dieppe où la foule se massait sur les trottoirs. Cette fois-ci, on l'a fait sur la promenade de la plage, heureuse initiative puisque aux Dieppois et autres venus expressément pour nous rendre hommage, se sont ajoutés des centaines de vacanciers en maillot de bain, tout le monde respectueux et nous acclamant, donnant à une cérémonie qui aurait pu être émotive un caractère festif, qui dans mon cas comme dans celui de mes compagnons faisait chaud au cœur après la veille d'armes de la veille dans le cimetière des Vertus.

Le défilé terminé, une autre cérémonie débutait sous le chapiteau, alors que la Médaille de la ville fut remise en compagnie de tout le gratin qui se trouvait Place du Canada à chaque vétéran du raid ainsi qu'à la Sœur Valois. En tant que représentant des orphelins de guerre et des familles éprouvées par le raid, le maire de Dieppe m'en a remis une aussi, que je conserve précieusement à côté des autres souvenirs de guerre de ma famille.

C'en était terminé pour nous des cérémonies officielles. Le groupe des Fusiliers s'est rendu visiter l'exposition dont j'ai parlé plus haut où on nous a fait une réception, avec champagne et calvados et où Québécois et bénévoles dieppois ont pu fraterniser et promis de se revoir, ici ou là-bas. Puis le commandant et nous sommes allés souper au Newhaven, également sur le bord de la mer, avant de rentrer « dans nos terres ».

Lundi, plus détendus et en civil, un groupe formé des anciens sergents, dont l'un était accompagné de son épouse, du commandant des FMR, du commandant des Black Watch et de Micheline et moi, grâce aux contacts établis par Éric Coutu, maintenant chercheur et prof à l'Université de Caen et ancien sergent des FMR lui-même, a eu le plaisir d'être reçu pour une visite privée au Château de Dieppe.

Pendant deux heures, on nous fit visiter ce magnifique château transformé en musée, avec des collections de peintures magnifiques, des collections uniques de voiliers miniatures remontant au Moyen Âge ainsi qu'un atelier reconstitué de sculpteur sur ivoire ainsi que des sculptures d'ivoire comme on n'en trouve à peu près nulle part ailleurs, Dieppe, il y a quelques siècles, faisant le trafic de l'ivoire avec l'Afrique, ce qui bien sûr est maintenant interdit.

Puis, après un dîner gastronomique en compagnie de la guide du matin, celle-ci nous a amenés dans le clocher de l'église Saint-Jacques, dont l'accès est interdit au public où, après avoir grimpé les 177 marches en tire-bouchon avons accédé au haut de cette véritable tour où on peut contempler tout le panorama de la ville de Dieppe et des environs.

Quittant ensuite le commandant qui devait revenir le lendemain à Montréal, nous avons soupé à nouveau au Newhaven en compagnie du Lieutenant-colonel Bruno Plourde, commandant des Black Watch, dernier contact, dans notre cas, avec les participants aux commémorations.

Mais c'en n'était pas terminé pour nous de Dieppe. En effet, le mardi, Micheline et moi, dorénavant seuls, avons « joué aux touristes », allant notamment faire un grand tour de bateau en mer, ayant la chance même de voir (et de photographier) des dauphins sauvages qui s'étaient approchés du bateau, ce qui, nous a dit le capitaine, est très rare dans cette région.

Après un dernier souper gastronomique (va falloir que je me mette au régime!) au restaurant « Au bon goût », nous avons repris le chemin de Paris le mercredi matin, par train, via Rouen et le jeudi nous prenions le chemin pour Montréal après un dernier regard nostalgique sur la Tour Eiffel.

De mes huit visites à Dieppe, celle-ci fut ma plus mémorable. Je pense avoir maintenant payé ma dette de gratitude envers mon père. Et je tiens à remercier tous nos compagnons de voyage, le Lieutenant-colonel Francis Roy, les Lieutenants-colonels Gosselin et Ménard, les membres de la Musique régimentaire, le Capitaine Pierre Leblanc en tête, ainsi que les anciens sergents. Et bien sûr tous les amis, tant québécois que normands, rencontrés lors de ce voyage qui demeurera inoubliable pour Micheline et moi.

Pierre Vennat

M. Vennat à l'extrême droite, en compagnie du Cpl Provençal tout juste à droite du monument et de tout le personnel de la Musique des FMR sur la plage de Dieppe entourant le monument dédié aux Fusiliers qui ont débarqué.

Armée de culture 2012
Festival culturel militaire de Montréal

Du 31 août au 3 septembre dernier, la première édition du Festival culturel militaire de Montréal, au Hangar 16 et dans le secteur de l'Île Bonsecours du Vieux-Port a remporté un vif succès. Plus de 44 000 personnes ont profité du soleil pour visiter et participer aux activités durant les quatre jours de l'événement et au concert donné par la Musique des Fusiliers Mont-Royal par une soirée étoilée. Les visiteurs ont pu apprendre et surtout mieux comprendre la culture militaire et son rayonnement au sein de la société montréalaise. Ce bilan positif permet d'envisager une seconde édition, l'an prochain.

Le Festival culturel militaire de Montréal (FCMM) est un organisme à but non lucratif qui avait pour mission d'offrir au public montréalais l'occasion de prendre conscience de l'apport militaire à la culture générale passée, présente et future, en plus de souligner les différents événements historiques où des militaires canadiens ont joué un rôle d'importance.

Son équipe de direction est composée de quatre membres de la famille régimentaire, agissant à titre de civil, le Lieutenant Sylvain Deschênes, directeur, le Lieutenant Patrick O'Neill, directeur administratif et des opérations, ainsi que la direction historique composée des muséologues Vincent O'Neill et Barry Meldrum, qui ont travaillé fort durant les cinq derniers mois pour présenter pour la première fois, aux montréalais, cet événement d'envergure sur la culture et le patrimoine militaire.

Avec, entre autres, la participation du Vieux-Port de Montréal, des Forces canadiennes, du gouvernement du Canada et du ministère canadien des Anciens Combattants Canada, le FCMM a offert, pour sa première édition, une programmation variée et gratuite pour toute la famille, regroupée sous trois volets: exposition, démonstration et musique.

Grâce à la participation d'une dizaine de musées, le public a pu visiter deux expositions à saveur historique et artistique.

La première, intitulée « Les grands Montréalais militaires de 1812 à 2012 », débutait par un volet sur la Guerre de 1812, commémorant le 200e anniversaire du conflit. Le FCMM tenait à souligner l'événement en présentant un résumé historique des événements, accompagné de plusieurs objets provenant du Musée du Fort Saint-Jean, du Lieu historique national du Fort-Lennox et du Centre d'interprétation de la Guerre de 1812.

L'exposition se poursuivait par la présentation de treize personnages militaires qui ont contribué au développement de la ville de Montréal. Grâce à la participation des musées régimentaires des Fusiliers Mont-Royal, du Black Watch et du Royal Montreal Regiment, l'exposition relatait les faits saillants de ces militaires. Pas moins de six d'entre eux ont servi au sein des Fusiliers Mont-Royal, soit le Brigadier-général Paul Sauvé, le Brigadier-général Guy Gauvreau, le Lieutenant-colonel Paul L'Anglais, le Capitaine Joseph-Jean Goulet, le Docteur Emmanuel-Persillier Lachapelle et le célèbre chef d'orchestre Wilfrid Pelletier. Par la lecture des panneaux et la contemplation de nombreux objets historiques, les festivaliers ont pu mieux connaître ces Canadiens qui ont servi leur pays tout en contribuant, par leurs réalisations, à l'épanouissement économique, politique, social et artistique de Montréal.

La seconde exposition, intitulée : « Guerre en affiches, elles ont fait couler beaucoup d'encre », avait comme thème les affiches de recrutement et de propagande des deux guerres mondiales. Près de 150 affiches étaient présentées aux visiteurs, dont plusieurs originales du Musée de la Logistique des Forces canadiennes. Présentée dans une galerie d'art temporaire, l'exposition visait à démontrer la place de ces affiches historiques dans l'histoire des arts visuels.

Le volet démonstration comprenait, pour sa part, plusieurs activités représentant la vie militaire d'hier et d'aujourd'hui. La Marine royale canadienne proposait des tours d'embarcations, alors que des aéronefs de l'Aviation royale canadienne survolaient le site chaque jour. Les visiteurs pouvaient également faire l'essai de deux cockpits, un de CF-18 et un de tutor (Snowbirds).

L'attraction la plus spectaculaire demeure la prestation des Skyhawks, l'équipe de parachutisme des Forces canadiennes. Samedi, durant leur saut, les parachutistes ont effectué diverses formations dans le ciel montréalais. Ils ont d'ailleurs fait flotter le drapeau québécois pour l'occasion. Leur prouesse exceptionnelle a été admirée au Vieux-Port, par une foule de plusieurs milliers de personnes. Les festivaliers avaient également l'occasion de se faire prendre en photo-souvenir avec des militaires des unités de Montréal arborant les différents uniformes traditionnels, dont le désormais célèbre Caporal White!

D'autres démonstrations permettaient aux visiteurs d'apprécier la culture militaire dans une perspective historique. Deux groupes de reconstitutions historiques étaient présents sur le site. La 3e Batterie d'artillerie de Montréal (3BAM) présentait un camion militaire, un caisson et un obusier de 25 livres datant de la Deuxième Guerre mondiale. Chaque jour, des tirs de canon d'époque retentissaient dans le Vieux-Montréal. Pour sa part, la Compagnie de Lacorne permettait aux visiteurs de faire un voyage dans la vie des soldats de la Nouvelle-France. Ce groupe de bénévoles a comme but de reconstituer le plus fidèlement possible la vie militaire des troupes de la Marine du début du 18e siècle. Ainsi, les visiteurs pouvaient s'informer et vivre la rude vie quotidienne de ces soldats d'autrefois.

Finalement, le volet musique transportait les festivaliers dans l'univers artistique de la culture militaire. De nombreux ensembles régimentaires, tels que la Musique des Fusiliers Mont-Royal, les Black Watch Pipes & Drums et le Pop Band des Fusiliers de Sherbrooke, ont démontré tout leur talent dans des prestations tour à tour. De plus, des concerts thématiques et le groupe civil « Summer Breez », dont fait partie le Sergent Martin Savard de la Musique, ont complété la programmation musicale. Ce volet a sans contredit conquis le cœur des montréalais en plus de créer une ambiance des plus féerique et enchanteur sur le site.

Vincent O'Neill,
Pour l'équipe du Festival culturel militaire de Montréal

Les quatre membres de l'équipe de direction du Festival culturel militaire de Montréal, les Lieutenants Sylvain Deschênes, directeur et Patrick O'Neill, directeur administratif et des opérations et les muséologues Vincent O'Neill et Barry Meldrum, responsables de la dimension historique, accompagnés des bénévoles qui ont assuré le succès de l'événement.

Plusieurs visiteurs ont pu faire naviguer dans une embarcation de la Marine royale canadienne.

L'attraction la plus spectaculaire du FMCM fut sans aucun doute la prestation des Skyhawks, l'équipe de parachutisme des Forces canadiennes.

Expédition Fer de lance : SEPT JOURS de marche en forêt

Au mois d'août dernier, un groupe de 21 militaires de la 34e Brigade a participé à l'expédition Fer de lance aux Monts Groulx, situés à 365 km au nord de Baie-Comeau. Localisées au nord du fameux barrage Manic, ces montagnes sont plus près de Fermont que de n'importe quelle ville au sud.

L'exercice Fer de lance se veut une formation par l'aventure. En d'autres mots, les participants ne portent pas d'arme, ne font pas de guet ni d'exercice de tactique. Ils ne font que de la marche dans les hauteurs du Québec, de grands feux de camp, le tout dans une ambiance relaxe. À chacun des sept jours qu'a duré la marche, quatre nouveaux membres du groupe guidaient leur section avec une carte et une boussole, jusqu'à un endroit déterminé par le Major Lefebvre, des Fusiliers Mont-Royal, commandant du groupe.
Notre groupe était composé de mécaniciens, de commis et de membres de tous les grades de divers régiments d'infanterie. Certains d'entre nous revenaient tout juste de suivre leur cours de métier, alors que d'autres n'avaient pas mis les pieds dans le « clos » depuis belle lurette. Chacun de nous portait sur son dos ses sept jours de rations lyophilisées, une tente civile, un litre de naphte, une partie de l'équipement commun tel que GeoPro, caméra GoPro, GPS, téléphone satellite, poêle, chaudron, pelle, hache et machette, le nécessaire pour affronter des nuits sous zéro et des vêtements de rechange. La charge individuelle atteignait les 70 livres!

En moyenne, nous avons parcouru 11 kilomètres par jour. Attention, ce n'était pas n'importe quels 11 kilomètres! Il n'y avait pas de sentier battu pendant la majorité du trajet, la dénivellation était très importante et le bois extrêmement « sale » par endroit. Il y eu donc une période d'adaptation au début du périple. Disons simplement qu'une fois arrivés à destination pour la nuit, l'érection des tentes se faisait plutôt vite, chacun dormant 10 heures par nuit.

Certains d'entre nous, voulant pousser l'aventure d'un cran et changer leur menu de la journée, ont tenté la pêche à la truite et au brochet dans l'un des nombreux lacs rencontrés. Comme il n'y a pas de vers de terre dans le sol, nous avons fixé du Beef Jerky Teriyaky au bout de nos lignes à pêche fabriquées à l'aide de bâtons de marche. Encore aujourd'hui, nous nous demandons comment on a pu réussir. Quoi qu'il en soit, quatre truites brunes ont été attrapées. Nous les avons empalées, fumées longuement sous un bon feu, puis dévorées.

Parfois le navigateur décidait qu'il valait mieux garder le cap sur son azimut et traverser l'obstacle, plutôt que de le contourner. Quelques péripéties amusantes sont arrivées : une traversée de rivière en sous-vêtements qui ne s'est pas terminée comme prévu; l'escalade et la descente de flancs de montagnes quasiment verticaux. Plus de peur que de mal…

Nous nous déplacions d'un sommet à l'autre. Nous en avons atteint six majeurs. À cause de l'altitude, chacun d'eux étaient dégarni et offraient un panorama à couper le souffle : des rivières, des lacs, des montagnes à perte de vue, aucune construction humaine à l'exception de la fameuse route 389! Certains sommets nous ont même offert des canneberges et des bleuets à volonté!

En fin de course, les 10 membres des FMR participant à l'expédition et leurs collègues ont fait des rencontres inusitées avec des gens vivant en ermitage depuis 25 ans, loin de la civilisation et de ses contraintes. Le plus surprenant, c'est qu'un de ces ermites habite depuis vingt-cinq ans une gigantesque résidence en bois, à 300 mètres de la route 389, résidence construite par nul autre que lui-même, au cours de cette période… et il y a encore des projets d'agrandissement!

Mathieu Audet,
Sous-lieutenant

Photographiés au sommet, dans l'ordre habituel, on aperçoit l'Élève-officier Paquet St-Onge, le Major Lefebvre et le Sous-lieutenant Audet.

Les membres des Fusiliers Mont-Royal qui ont pris part à l'expédition arborent fièrement le drapeau régimentaire sur l'un des points les plus élevé des Monts Groulx. De gauche à droite, rang avant : les Élèves-officiers Paquet St-Onge et Turcotte-Plamondon. Sur la rangée arrière, dans le même ordre, le Soldat Gauthier-Beaulieu, le Sous-lieutenant Audet, les soldats Danguy Pichet et Morvan, le Sergent Jérémie, le Major Lefebvre et les soldats Kula et Alarcon Arseneault.

Renaissance du Musée régimentaire

Le 7 septembre dernier, le Musée régimentaire des Fusiliers Mont-Royal réouvrait ses portes, deux ans après sa fermeture. À cette occasion, Madame Marie Bissonnette, veuve du Lieutenant-colonel Gilles Bissonnette, premier conservateur et fondateur du Musée, coupait le ruban symbolique. La centaine de participants à la cérémonie a pu constater la cure de rajeunissement importante qu'avait subi le Musée et admirer les artéfacts disposés dans de nouvelles vitrines.

Le Musée se compose maintenant de trois salles d'exposition. La salle G-7, baptisée « salle des Carabiniers », renferme les artéfacts couvrant la période de la fondation du Régiment en 1869 jusqu'à l'adoption du nom actuel en 1931. On y retrouve les souvenirs de la campagne du Nord-Ouest, de la guerre des Boers et de la Première Guerre mondiale.

Les salles G-20 et G-21. quant à elles, couvrent la période de 1939 à 1945. La première pièce présente des exhibits qui retracent l'histoire de nos cinq principaux commandants lors du second conflit mondial. Les artéfacts exposés dans la salle G-21 nous font revivre le quotidien de nos soldats lors de cette période cruciale de notre histoire et permettent de mieux comprendre les sacrifices consentis par nos valeureux prédécesseurs.

Sans le support constant de Monsieuir Michel Litalien, de la Direction Histoire et Patrimoine du ministère de la Défense, nous n'aurions pu mener à terme ce projet ambitieux de rénovation et de rajeunissement du Musée.

Au mois de juin dernier, pour souligner les efforts consentis par l'équipe du Musée, l'Organisation des musées militaires du Canada tenait son congrès annuel dans nos locaux. Ainsi, les congressistes, venus des quatre coins du pays, ont pu entrevoir et apprécier les progrès réalisés pour la renaissance de notre Musée.

Lors de cet événement, le Lieutenant-colonel à la retraite Guy Gosselin, conservateur, et moi-même, avons reçu la Médaille du Jubilée de diamant de la Reine Élizabeth II pour souligner nos efforts consentis bénévolement à la reconstruction de notre Musée régimentaire.

Nunquam Retrorsum.

Laurent-Claude Laliberté
Major à la retraite
Conservateur-adjoint

De gauche à droite, Jean-Pierre Robert, bénévole, Adjuc Gilles Larouche, SMR FMR, Padré de la famille régimentaire Major ® Jacques Guilbault, Mme Marie Bissonnette, Lcol ® Guy Gosselin, conservateur du Musée, Lcol Francis Roy commandant FMR, et Major® Laurent-Claude Laliberté.

Apprendre l'arabe en Jordanie

Le canyon de Wadi Mujib.

Une fois de plus, je suis de retour aux Fusiliers Mont-Royal après une longue absence. Cette fois ce n'était pas l'Afghanistan mais bien la Jordanie. J'y ai passé les six derniers mois à apprendre l'arabe à l'Université de Jordanie, dans la capitale du pays, Amman. Quatre heures par jour, cinq jours par semaine, durant 24 semaines. Ce ne fut pas de tout repos. Mais commençons par le commencement.

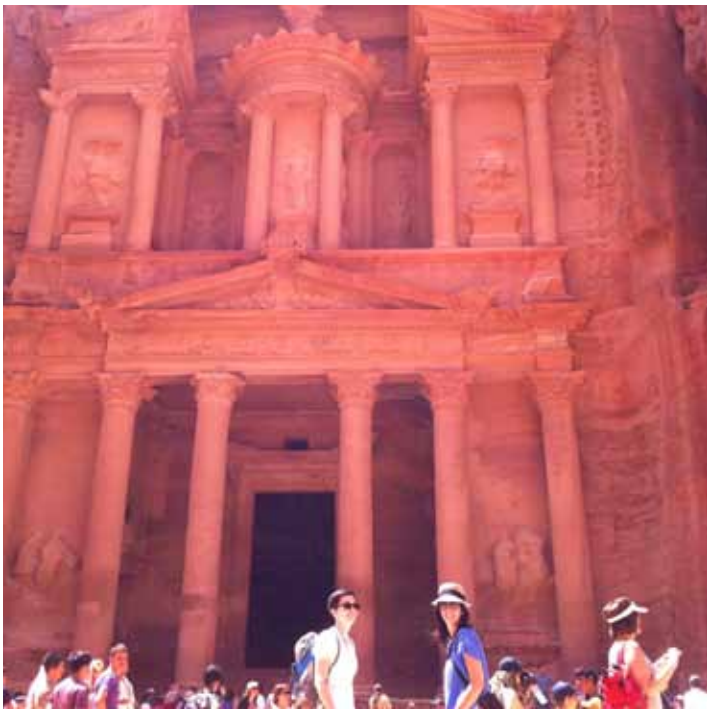
À mon retour de mission en Afghanistan à l'été 2011, j'ai pris la décision d'apprendre l'arabe. Ce n'était pas parce que j'avais eu la piqûre en Afghanistan, car contrairement à ce que plusieurs personnes croient, les gens n'y parlent pas arabe. C'était plutôt pour me distinguer des autres candidats potentiels aux emplois auxquels j'aspirais. Je parle couramment l'anglais et l'espagnol, mais cela est désormais monnaie courante dans le milieu du développement international et comme je souhaite travailler au Moyen-Orient, le choix s'est imposé de lui-même. Voilà donc ce qui m'a incitée à m'inscrire dans une classe d'arabe à l'UQAM à mon retour d'Afghanistan et qui m'a motivée à pousser mon apprentissage encore plus loin en quittant le Québec pour la Jordanie.

Après quelques mois dans ce pays, j'étais très heureuse de mon choix. Le fait que j'aie vécu à l'étranger, notamment en Amérique centrale et en Argentine, et que j'aie pas mal roulé ma bosse ici et là, m'a beaucoup aidée à mon arrivée en Jordanie, car la culture ici est radicalement différente de la nôtre.

Ceci étant dit, Amman est une ville cosmopolite et en constant mouvement. Il y a beaucoup d'action, particulièrement dû au fait que la Jordanie est l'un des seuls pays de la région à être aussi stable, ce qui entraîne un important mouvement de population des pays environnants.

Bien que la population d'Amman varie au rythme des conflits qui secouent les pays tout autour, on se sent tout de même très en sécurité en Jordanie. Les gens sont très accueillants, généreux et intéressés à rencontrer des étrangers. Ils voulaient savoir d'où je viens, jaser et m'aider. Les Jordaniens sont aussi très éduqués. À Amman, plusieurs parlent anglais et parfois même une troisième langue.

Je suis restée très surprise par le contraste entre les préjugés que je pouvais avoir envers la culture arabe et la réalité. J'ai trouvé que les gens sont beaucoup plus chaleureux ici



La caporale Roxane Giroux avec sa sœur devant le magnifique monument de Petra, considéré par l'UNESCO comme une merveille du monde.

qu'on peut le faire au Québec et en Amérique du Nord, et ce, même avec des inconnus. Malgré le fait que ce soit un état islamique gouverné par un roi, il règne tout de même assez de liberté pour qu'une femme se promène sans voile si elle le désire.

Somme toute, ce fut un séjour incroyable qui m'a permis de découvrir non seulement un pays, mais un tout nouvel univers. J'ai aussi eu la chance de me promener un peu, découvrir la Palestine, Israël, la Turquie, et plusieurs merveilles de la Jordanie, tel la Mer Morte et Petra (qui est l'une des sept merveilles du monde).

J'ai donc attrapé la piqûre, et il est clair pour moi que ma relation avec le Moyen-Orient est loin d'être terminée. Et pour ceux qui se le demandent, non, je ne parle pas arabe couramment et loin de là. C'est une langue extrêmement complexe et il me faudra encore plusieurs années pour la maîtriser. Un beau défi qui me ramènera fort probablement à nouveau dans le berceau de la civilisation qu'est le Moyen-Orient!

Rose Guèvremont,
Caporale

Sur les bords de la Mer Morte.

Le désert de Wadi Rum.

Lancement de la biographie du Brigadier général Guy Gauvreau

Les biographies des héros militaires canadiens-français ne courent pas les rues, particulièrement celles de ceux des Fusiliers Mont-Royal. C'était la raison pour laquelle j'ai, il y a quelques années, publié une biographie du Brigadier général Dollard Ménard, héros de Dieppe. C'est la raison pour laquelle je me devais de publier celle de son successeur, le Brigadier général Guy Gauvreau.

Si Dollard Ménard était un militaire de carrière, qui nous venait du Royal 22e Régiment, Guy Gauvreau, lui, à l'exemple de la quasi-totalité des membres actuels et passés des Fusiliers, était un vrai réserviste, bref un homme qui, avant la Deuxième Guerre et surtout par la suite, occupa plusieurs emplois dans la vie civile.

Et pas n'importe quel puisque, entre autres, il fut président de la Société de transport de Montréal, au moment où celle-ci se lança dans la construction du métro, et qu'il fut également président-fondateur de la Place Bonaventure, un des monuments les plus prestigieux de la Métropole.

Cet ouvrage n'aurait pas pu se réaliser sans la collaboration de la famille Gauvreau, qui m'ouvrit toute grande la porte des archives familiales, me procurant ainsi toute la documentation et les photos qui ont permis la rédaction de la biographie.

Grâce à leur collaboration, un éditeur, Valiquette Éditeur, fut trouvé et le livre fut lancé en grande pompe devant un auditoire nombreux, le 28 avril 2012, le Club des Officiers et son président, le Lieutenant-colonel à la retraite Michel Crowe, avec la collaboration du Régiment et de son commandant, le Lieutenant-colonel Francis Roy et du président du Mess des Officiers, le Capitaine Roberto d'Aquila, mettant les locaux régimentaires à ma disposition. Ceci sans compter l'appui du Musée régimentaire et de plusieurs officiers et autres membres actuels de l'unité et du Capitaine-adjudant Mathieu Côté.

La foule s'est rassemblée au Mess des Officiers pour le cocktail.

M. Gilles Proulx en discussion avec M. Vennat.

Le Capt® Maurice Gravel et Mme Micheline Vennat.

M. Vennat et le Sénateur Jacques Demers.

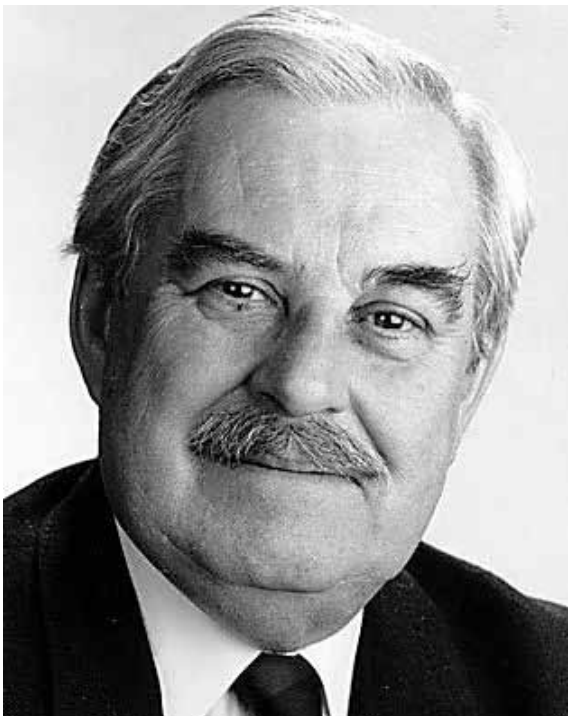
Tous ont droit à mes remerciements, de même que les nombreuses personnes qui se sont déplacées pour assister à ce lancement.

La première édition s'est envolée comme de petits pains chauds et la famille Gauvreau a remis à la Fondation du régiment le montant entier des profits générés par la vente du volume.

J'ai donc pris la décision de faire éditer à mes frais une deuxième édition. Tous ceux qui seraient intéressés à s'en procurer peuvent s'adresser à moi, qui en assure la diffusion. Il en est ainsi de la biographie du Brigadier général Dollard Ménard, dont il me reste encore quelques exemplaires.

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

Mort d'un ami Guy Perreault 1930-2012



Un ami nous a quittés le 6 octobre dernier. Guy Perreault n'est plus.

Après avoir servi au sein des Fusiliers Mont-Royal comme officier, Guy avait été président de notre Club des Officiers à une époque déjà lointaine, bien avant que je ne revienne dans la région de Montréal et puisse ainsi renouer avec le Régiment.

À mon arrivée sur le conseil de notre Club, Guy Perreault avait repris du service depuis longtemps, et s'occupait de nos finances à titre de trésorier. C'est en cette capacité que je l'ai connu. Il était fidèle au poste. Sa grande expérience, sa profonde connaissance du Club et de ses membres, son sérieux, son dévouement, sa grande gentillesse, faisaient de lui le pilier indispensable au bon fonctionnement du Club. Il est vite devenu un ami en qui j'avais une totale confiance, un sentiment que partagent tous les membres du conseil et du Club.

Je me suis constamment appuyé sur sa sagesse, et ai régulièrement demandé ses conseils, toujours éclairés. Sans son dévouement constant et sincère, notre Club des Officiers ne serait pas ce qu'il est.

Nous regrettons tous son départ, et offrons nos sincères condoléances à son épouse et à toute sa famille.

Michel Crowe,
Lieutenant colonel à la retraite
Président du Club des Officiers

Une autre année bien remplie s'annonce pour le Club de Officiers

En cette année de commémoration du 70e anniversaire du tristement célèbre raid de Dieppe, la nouvelle saison d'activités de notre Club des Officiers a débuté le 7 septembre dernier par une messe souvenir de ce raid, suivie de la réouverture du Musée régimentaire enfin rénové. Nous avions retardé cette messe traditionnelle pour permettre à certains membres du Régiment et du Club d'assister aux cérémonies prévues à Dieppe même, et pour souligner davantage la réouverture de notre Musée.

Nos activités sociales ont repris avec le Méchoui tenu le 22 septembre dernier, et se poursuivront avec la partie d'huîtres traditionnelle du 26 octobre prochain. Nous avons l'intention de revenir à la tenue du cocktail du 1er décembre dans une formule améliorée et plus substantielle.

En ce début d'année, je me permets de solliciter la générosité de nos membres réguliers : quelques-uns d'entre vous seraient-ils intéressés à joindre le Conseil de notre Club? Il nous faut renouveler quelques postes, et planifier pour quelques années à venir. Comme j'occupe le poste de président depuis quelques années déjà, il devient important de songer à me remplacer. Un renouveau cet automne permettra une transition en douceur et une bonne planification d'une nouvelle composition du Conseil de l'an prochain. Votre participation à l'assemblée annuelle du Club en novembre prochain contribuera à renouveler le dynamisme de notre Club, et à y apporter peut-être de nouvelles idées.

Michel Crowe,
Lieutenant-colonel à la retraite
Président du Club des Officiers

Arthur Fraser, Armand Émond et André Michaud décédés 70 ans après le raid de Dieppe

Je les connaissais bien tous les trois. Trois vétérans du raid de Dieppe, trois compagnons de mon père lors de cette boucherie du 19 août 1942, trois messieurs âgés et distingués, toujours heureux de rencontrer des gens des Fusiliers Mont-Royal, présents aux commémorations et autres événements régimentaires.

Tous trois, qui avaient été de longs mois prisonniers des Nazis, auraient bien voulu commémorer les 70 ans du raid, le 19 août. Le premier, le Sergent Charles-André Michaud, est décédé le 11 février. Puis, Arthur Fraser, ancien président de l'Association des vétérans de Dieppe, est mort le 10 avril. L'autre, Armand Émond, est décédé le 15 août, quatre jours à peine avant le 70e anniversaire du raid de 1942.

J'ai connu Charles-André Michaud à diverses cérémonies commémoratives du raid, notamment à celle de 2007 à Longueuil. Mais je savais le rôle important qu'il a joué en publicisant l'Association des amputés de guerre au Québec et tout le travail précieux que celle-ci fait pour redonner le goût de vivre aux enfants amputés. André Michaud avait lui-même été grièvement blessé à Dieppe et amputé de son bras droit. Hospitalisé par les Allemands et gardé prisonnier, il avait fait partie en novembre 1943 d'un groupe d'une cinquantaine de prisonniers grièvement blessés à Dieppe qui avaient été échangés contre un nombre égal de prisonniers allemands blessés.

Peu de gens sont au courant que parmi les nombreux faits d'armes de Sœur Agnès Valois, la valeureuse infirmière à qui tant de blessés de Dieppe doivent la vie a eu comme patient le Sergent Michaud. « Alors que je le préparais pour son amputation, André Michaud, alors jeune sergent des Fusiliers Mont-Royal, me demanda ce qu'il allait arriver à son bras. Je lui répondis de ne pas s'en faire, que j'allais en prendre soin moi-même. Aussitôt que je puis prendre du repos, je pris sur moi d'aller ramasser dans le contenant le bras du Sergent Michaud, je descendis dans le jardin et avec une pelle, je l'enterrai à l'ombre d'un arbre ».

Dans le cas d'Arthur Fraser, c'est surtout en 1997 que je l'ai véritablement connu, faisant alors partie avec lui de la délégation officielle qui était allée à Dieppe pour commémorer le 55e anniversaire du raid. Par la suite, je suis

souvent allé chez lui à Laval. Je l'ai vu pour la dernière fois lors de la commémoration du 69e anniversaire du raid, en août dernier à Longueuil.

Arthur s'était enrôlé dans les Fusiliers au début de la guerre. Au début de 1945, comme des milliers d'autres, il dut faire la « marche de la mort » mais réussit à s'évader. Mais il n'a jamais oublié ses camarades de détention ni son ancien Régiment, dont il portait fièrement à chaque commémoration, le béret vert avec la Grenade régimentaire comme écusson.

Avec le regretté Georges Giguère, il s'occupa longtemps de l'Association des vétérans de Dieppe et succéda à Giguère, lorsque celui-ci décéda, avant de céder lui-même à Paul Dumaine, qui l'a précédé dans la tombe quelques mois auparavant. Maintenant, hélas, les rares vétérans survivants de Dieppe, qui se comptent sur les doigts de la main, ne sont plus assez nombreux pour faire vivre une association.

De droite à gauche M. Artur Fraser et M. Guy Gosselin

Arthur visitait régulièrement les anciens combattants de l'Hôpital Sainte-Anne et les vétérans hospitalisés ailleurs et leur apportait des paniers de fruits. Il était souvent présent à des dîners au Mess des Officiers des Fusiliers Mont-Royal et à diverses cérémonies régimentaires. Enfin, il a souvent rencontré des écoliers pour parler de ses expériences de guerre.

Arthur m'avait toujours fait rire avec une de ses anecdotes. Après la guerre, son premier emploi fut de servir de chauffeur privé à un important homme d'affaires. Lorsque celui-ci s'acheta une Mercedes, Arthur refusa d'y monter. Pas question de conduire une automobile « allemande ». Et il réussit à convaincre son patron d'échanger la Mercedes pour une Buick.

Quant à Armand Émond, il s'en est fallu de peu pour qu'il puisse retourner à Dieppe cette année. Jusqu'à récemment, il était en bonne santé. Ses funérailles ont eu lieu le 18 août, 70 ans jour pour jour alors qu'il quittait Newhaven pour s'embarquer sur la Manche et participer au raid du lendemain matin.

C'est d'ailleurs à Dieppe, tout comme Arthur Fraser, que j'avais, en 2002 cette fois, fait sa connaissance alors qu'en compagnie de ses deux filles, il avait expliqué à mon frère et moi les circonstances exactes de la mort de notre père, dont nous ne connaissions pas les détails.

Mon père commandait en effet la barque de débarquement se dirigeant vers la plage, dans laquelle se trouvait Émond. Dix-sept hommes étaient à bord, à part mon père qui la commandait, en plus des marins qui la manoeuvraient.

Qualifiant mon père de « trop bon pour ses hommes, trop papa pour un officier », Émond m'expliqua qu'un obus avait frappé la barge en plein fouet, tuant mon père et onze de ses hommes. Mon père n'a donc, dans le fond, jamais mis les pieds à Dieppe, étant mort sur l'eau, dans sa barge.

Émond et les survivants réussirent à se jeter à l'eau et nager jusqu'à la plage où ils furent aussitôt capturés par les Allemands et passèrent 33 mois en captivité dans un camp de concentration nazi. Quant à la barge qui, miraculeusement, flottait encore, son opérateur réussit à la ramener en Angleterre, d'où la raison pourquoi le cadavre de mon père et de ses hommes furent enterrés à Brookwood.

Revenu à la vie civile, Émond poursuivit une longue carrière à la Société de transport de Montréal, étant l'un de ses rares employés à avoir été successivement conducteur de tramway, chauffeur d'autobus, opérateur de métro et changeur, avant de prendre sa retraite.

Père de deux filles et veuf de son épouse, Fleurette Roy, Armand Émond trouvait le temps de suivre régulièrement les activités de l'Association des anciens prisonniers de Dieppe, les commémorations et autres activités publiques de son Régiment. Je l'ai revu souvent, d'autant que c'était un type toujours de bonne humeur.

Le 7 septembre, trois semaines après sa mort, le Régiment inaugurait son nouveau Musée régimentaire. Ses deux filles y étaient. « Papa avait l'intention d'y venir, rencontrer ses anciens camarades. Alors, nous sommes venues pour le remplacer », m'ont-elles expliqué.

Salut à votre mémoire, Charles-André, Arthur et Armand. Mon père était sûrement fier de vous compter parmi ses hommes.

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

Les FMR étaient présents lors de la Semaine des anciens combattants

Les Fusiliers Mont-Royal ont fourni une petite garde d'honneur devant le cénotaphe d'Outremont. On aperçoit ici un des « dormeurs », le Soldat Denis.

Le Régiment des Fusiliers Mont-Royal a participé à plusieurs événements significatifs, lors de la Semaine des anciens combattants.

Le 9 novembre, des membres du Régiment ont représenté les Forces canadiennes lors d'une cérémonie de commémoration devant le cénotaphe du parc Outremont. Ils ont accompagné les vétérans du Régiment durant la cérémonie. Les représentants du député d'Outremont à l'Assemblée nationale, Raymond Bachand, et du député fédéral, Thomas Mulcair étaient présents aux côtés de la Mairesse de l'arrondissement, Mme Marie Cinq-Mars afin de célébrer la mémoire des hommes qui ont donné leurs vies en servant notre pays.

En soirée, le Régiment a accueilli fièrement Jérôme Prieur, documentariste français, pour une représentation de son plus récent documentaire « Dieppe le 19 août 1942 ». Ce film documentaire, acclamé par plusieurs critiques en France, met en relief des images riches ainsi que des entrevues de grande qualité. La projection a attiré de nombreux membres de la famille régimentaire ainsi que des passionnés d'histoire venus de l'extérieur. L'invité d'honneur, le vétéran de Dieppe Donatien Vaillancourt, a livré des témoignages touchants lors de la discussion qui suivit la présentation du film. Cette soirée est la plus récente des activités organisées pour la commémoration du 70e anniversaire du Raid de Dieppe.

Le 11 novembre quant à lui, a été marqué par la présence du commandant et de quelques Fusiliers à la commémoration du souvenir au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste. Certains anciens combattants du FMR ont été honorés de la Médaille de l'Assemblée nationale.

Simon Turcotte-Plamondon,
Élève-officier

Dirigés par Monique Orvoine, une chorale d'une trentaine d'enfants du Collège Stanislas et deux musiciennes ont interprété l'hymne national canadien et une aubade au souvenir, intitulée « Trois beaux oiseaux ».

Plusieurs personnalités ont assisté à la commémoration du Jour du Souvenir au Parc d'Outremont. On voit ici, à la gauche de la mairesse de l'arrondissement d'Outremont, Madame Marie Cinq Mars, l'historien régimentaire Pierre Vennat, le vétéran de Dieppe Donatien Vaillancourt et le commandant des Fusiliers Mont-Royal, le Lieutenant-colonel Luc Saint-Jean.

La ville de Longueuil a profité du 70e anniversaire du raid de Dieppe pour installer le monument aux héros de 1942 au cœur d'un parc qui sera dorénavant connu sous le nom de Parc du Souvenir.

Le Parc du Souvenir, à Longueuil perpétue la mémoire du raid de Dieppe

Les autorités municipales de Longueuil, la mairesse Caroline St-Hilaire en tête, ont profité du 70e anniversaire du raid de Dieppe pour inaugurer le Parc du Souvenir, boulevard Curé-Poirier Est, lequel rassemblera, éventuellement, l'ensemble des monuments longueuillois honorant la mémoire de nos anciens combattants.

C'est en présence de trois anciens survivants du raid sanglant du 19 août 1942, Maurice Jolicoeur, Maurice Leblanc et Herménégilde Dussault, que l'on en a profité pour rétablir sur son socle le magnifique monument à la mémoire des héros de Dieppe que l'ancien maire et ex-Fusilier Maurice Robidas, de regrettée mémoire, avait fait ériger face à la Station de Métro Longueuil.

Ayant dû le déménager face à divers travaux d'aménagement, les autorités avaient dû le remiser durant quelques années et viennent de le ressortir et lui donner un nouveau lustre. Soulignons qu'il s'agit du seul monument consacré aux Fusiliers Mont-Royal et aux héros de Dieppe non seulement dans la région de Montréal mais dans tout le Québec.

La cérémonie du 20 août a été particulièrement émouvante et dans son allocution, la mairesse Caroline St-Hilaire a rappelé que ces soldats, marins et aviateurs se sont battus pour notre liberté, pour la paix et pour la justice.

« Les sacrifices de ces héros de guerre ne doivent jamais être oubliés. La force de leurs convictions, leur courage et leur dévouement doivent se perpétuer d'une génération à l'autre. Une cérémonie comme celle d'aujourd'hui a donc toute sa raison d'être. Elle nous permet de leur témoigner ensemble, notre fierté et notre reconnaissance éternelles », a soutenu Mme St-Hilaire.

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

Quatre vétérans du raid de 1942, dont trois des Fusiliers, MM. Maurice Jolicoeur, Herménégilde Dussault et Maurice Leblanc, ainsi que Alex Hall, qui lui faisait partie de la Marine britannique, accompagnaient la mairesse Caroline St-Hilaire, le consul général de France à Montréal, Bruno Clerc, le représentant du ministère français de la Défense, Frédéric Dequen et le délégué général du Souvenir français, Robert Zonda, lors du dévoilement de la statue honorant les héros de Dieppe, au Parc du Souvenir, à Longueuil.

Le tournoi de golf FMR de 2012 : un vif succès apprécié de tous

Le 1er juin 2012 demeurera un beau souvenir dans la tête des 124 courageux golfeurs et golfeuses qui ont « affronté l'ennemi » ce jour-là, en l'occurrence le parcours du Grand Duc, à Sainte-Sophie, dans les Basses-Laurentides, à l'occasion du 61e tournoi de golf annuel des Fusiliers Mont-Royal.

Il faut dire que cette année, contrairement à l'année dernière où nos Fusiliers s'étaient presque transformés en « marins », tant la pluie s'était abattue sur leurs têtes, les prières du padre avaient enfin joué leur rôle et la température clémente a permis à plusieurs de démontrer un talent certain, pour ne pas dire un certain talent pour le tir indirect. D'autres ont dû se souvenir de leur formation d'infanterie pour se camoufler en forêt à la recherche de leur balle égarée, probablement à cause des coordonnées de tir erronées.

Certains concours ont pimenté le déroulement de la journée ce qui a permis à quelques uns et quelques unes de se distinguer.

Il me fait plaisir de saluer les lauréats :
Au 1er trou - Coup de départ le plus précis : Dominic Mignacco chez les hommes et Ginette Charland, chez les dames.
Au 4e trou - Coup le plus près du trou : Karl Perreault chez les hommes et Édith Morin, chez les dames.
Vert de pratique - Caler les 3 balles dans le moins de coups roulés : Quatre golfeurs ont réussi l'exploit en cinq coups, soit Éric Giguère, Denis Bernier, Benoit Doucet et Marc-Olivier Quessy. Suite à un tirage au sort, Éric Giguère s'est mérité le prix.
Quatuor au meilleur résultat - Quatre quatuors se sont distingués avec un pointage de 5 sous la normale (67).

Suite à un tirage au sort, nous avons récompensé le quatuor d'André Gervais, Édith Morin, Dominic Mignacco et Normand Tremblay.

Émile Turcot, toujours vert à 90 ans, non seulement était notre président d'honneur mais il a réussi à lui seul, avec ses contacts, à recruter six quatuors et à solliciter plus de 60 cadeaux.

Soulignons également l'apport, en tant que recruteur, du Major Simon Côté, actuellement officier d'état-major au QG de l'armée à Ottawa, qui a réussi à nous amener quatre quatuors, principalement formés d'anciens officiers des FMR, dont la plupart oeuvrent comme Fusiliers ou membres du Royal 22e Régiment ou encore comme civils autour de la Capitale fédérale. Ce fut donc un plaisir de revoir Julie Pagé, Maryse Lavoie, Chantal Lussier, André Allaire, Guy Marinier, Éric Legault, Paul d'Orsonnens, Dominique Pilon, Jacques O'Keefe et naturellement Simon Côté.

De son côté, un autre ancien Fusilier, le Capitaine André Gervais, maintenant avec le 4e Bataillon du Royal 22e Régiment, a recruté trois quatuors formés de collègues des unités de la brigade ou des quartiers généraux.

Quant à lui, Richard Émond, notre ancien chef de la Musique régimentaire, a continué de nous soutenir avec son quatuor et en allant chercher plusieurs commandites.

Plusieurs anciens commandants se sont joints à nous, recrutant dix quatuors pour soutenir de façon très tangible cette activité régimentaire. Nous avons donc aperçu sur le parcours les Étienne LaRoche, Normand Massé, Pierre Charrette, Marc Rousseau et Gervais Gauthier.

Il y a longtemps que nous n'avions pas réuni autant d'officiers qui ont porté la Grenade fièrement. Nous sommes également fiers de voir des officiers formés aux FMR continuer leur œuvre dans d'autres unités ou au Quartier Général où leur expertise continue de servir nos Forces armées avec efficacité.

Trois officiers servant actuellement avec les FMR étaient des nôtres: le Capitaine Robert d'Aquila et le Lieutenant Adam Baxter ont tous deux flagellé la balle blanche tandis que le Capitaine Mathieu Côté, capitaine-adjudant du Régiment assurait le soutien au déroulement, assisté du Caporal Romain Huon comme photographe.

D'autres bénévoles nous ont appuyés : Stéphanie et Guillaume Gauthier, John Zucco et Jonathan Kekarainen, ainsi que Patrick Trudel, sous la coordination de Tony Carocchia qui s'est dévoué pleinement de façon extraordinaire.

De nombreux commanditaires et donateurs ont grandement contribué au succès de cette activité. J'aimerais principalement souligner l'appui indéfectible d'un ancien commandant, Jean-Pierre Ménard (Ménard, Martin, Avocats), d'Investissements Manuvie et GTDS, sollicités par Émile Turcot, ainsi que Richard Émond (Denturologue Richard Émond). Plusieurs autres donateurs, dont Pasquale d'Ambrosio nous ont permis d'offrir un cadeau à chaque participant en plus d'une serviette de golf avec la Grenade régimentaire comme souvenir, afin de perpétuer la tradition.

Les paris au 7e trou, où les golfeurs devaient parier qu'ils réussiraient à atteindre une cible près du drapeau nous ont apporté une recette intéressante. Heureusement pour nous, aucun golfeur n'a réussi l'exploit, ce qui confirme l'adage que personne parmi nous ne devrait quitter son emploi pour se lancer sur le circuit professionnel de golf! Une autre source de revenu provenait de l'achat de billets pour un grand tirage de dix prix d'une valeur de 180 à 1 000 $. Tous les profits de cette activité seront répartis entre l'unité et le Club des Officiers, qui les utiliseront pour leurs bonnes œuvres dont le soutien à nos vétérans. C'est d'ailleurs l'édition de cette année qui a été la plus profitable des 61 éditions de ce tournoi.

La préparation et l'organisation d'un événement de cette ampleur et son succès n'auraient pas été possible sans le dévouement des membres du comité organisateur : Gervais Gauthier, Étienne LaRoche, Émile Turcot, Mathieu Côté, Tony Carocchia et Pierre Charrette.

On se revoit en 2013!

Pierre Charrette,
Lieutenant-colonel à la retraite
Président du Comité organisateur

Les anciens Sergents à Dieppe

Premiere rangé; Cpl Rivest (r), Adjm McCabe (r) 2e rangé; Cpl Presseault (r), Sgt Pearson (r), Sgt Beaulieu et Adj Gagnon (r)

Dix ans après le 60e anniversaire du raid de Dieppe, un groupe d'anciens militaires des Fusiliers Mont-Royal, membres de l'Association des anciens Sergents des FMR, profondément touchés par la reconnaissance des Français en général et la chaleur des Normands en particulier, ont tenu à y retourner cet été à la faveur des célébrations du 70e anniversaire du raid du 19 août 1942.

Ayant à leur tête, François Gagnon, CD, ancien adjudant, le groupe se composait de Martin Tanguay, CD, Reynald Presseault, Denys McCabe, Gilles Beaulieu, CD, Jean-Claude Pearson, Jean Hudon et Maurice Rivest. Pedro Cavalos, qui vit maintenant au Portugal, où il a fondé une famille, nous avait rejoints pour l'occasion.

Notre groupe a eu la chance d'être reçu et guidé, durant toute notre visite, par un autre ancien sergent des FMR, Éric Coutu, professeur, historien et auteur renommé, qui s'est établi dans la région, épousé une Normande et maintenant père de trois enfants. La famille Coutu a grandement contribué à faire de notre séjour un voyage mémorable. Pour moi, ce voyage constituait la concrétisation d'un rêve que j'avais depuis mon enrôlement au sein des Fusiliers, il y a près de trente ans.

C'est ainsi que grâce à ses contacts, Éric Coutu nous a ménagé une visite privée du magnifique Château de Dieppe, puis, après un gueuleton des plus appétissants la visite de la Tour de l'église Saint-Jacques, une fois qu'on eu escaladé les 177 marches en tire-bouchon de ce clocher plusieurs fois centenaire. Le commandant et celui des Black Watch ainsi que le couple Vennat s'étaient joints à nous.

Membres à part entière de la famille régimentaire, nous nous sommes joints avec plaisir au commandant, le Lieutenant-colonel Francis Roy, aux membres de la Musique régimentaire et son directeur, le Capitaine Pierre Leblanc, à deux anciens commandants, les Lieutenants-colonels Guy Gosselin et Jean-Pierre Ménard, ainsi qu'à l'historien régimentaire Pierre Vennat et son épouse.

C'est avec émotion que nous avons marché dans les rues de Dieppe et sur les bords de la plage, acclamés par une foule nombreuse et enthousiaste, particulièrement dimanche le 19 août. À noter qu'en plus de notre délégation, le doyen de notre Association, Donatien Vaillancourt, vétéran de Dieppe, était l'un des invités d'honneur des célébrations. Quelle joie de le rencontrer ici sur les sites de ses exploits. À noter que notre Association compte un autre vétéran de Dieppe dans ses rangs, Maurice Leblanc, CD. Celui-ci a participé à la commémoration de Longueuil, dimanche le 20 août pendant que nous étions outremer.

Nous avons défilé derrière les dignitaires, la garde d'honneur, la Musique des Fusiliers, les vétérans de Dieppe et les représentants des associations de vétérans de toutes les parties du Canada, de l'Angleterre et de la France. Nous nous sommes arrêtés devant chaque monument à la mémoire des régiments qui ont participé au raid, pendant que des milliers de gens nous applaudissaient. Ce jour restera gravé dans la mémoire de tous les participants.

Enfin, pour couronner le tout, notre Association a remis, au maire de Dieppe, un magnifique cadeau pour marquer notre reconnaissance envers l'accueil que nous avions reçu et souligner officiellement notre présence.

François Gagnon, CD
Adjudant à la retraite,
Président de l'Association des anciens Sergents des FMR

de gauche à droite; M. Donatien Vaillancourt, M. Jacques Nadeau et Soeur Marie-Agnès Vallois

Mémorial du 19 août 1942

L'Association JUBILEE - Dieppe-France perpétue le souvenir des nôtres en Normandie

En 1989, un groupe de passionnés a décidé de créer une association portant le nom de code du Raid du 19 août 1942, à savoir « JUBILEE », afin de s'investir dans le devoir de mémoire se rapportant à cette opération qui se termina en tragédie.

Dans ses premières années d'existence, l'Association s'est efforcée de rechercher, rassembler, les objets, documents et témoignages concernant cet épisode malheureux de la seconde guerre mondiale, qui sera déterminé comme ayant été « la première marche de la libération de l'Europe ».

Des relations particulières seront nouées avec le Canada et les différentes associations étrangères de vétérans, la nôtre s'impliquant alors dans l'accueil des familles lors des grands anniversaires et commémorations.

L'année 2002 avait vu se concrétiser le but principal de notre existence par la création et l'installation dans l'ancien théâtre municipal (1826) d'un lieu de mémoire, baptisé « Mémorial du 19 août 1942 ».

Depuis 2011, l'Association, sous la présidence de M. Gérard Martine et du vice-président Marcel Diologent, membre fondateur de l'Association et responsable du Mémorial a mis à jour ses statuts et règlements intérieurs, a créé un secteur « boutique », a déposé son logo et sa chartre graphique auprès de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI). L'accueil des groupes français et étrangers, les scolaires, ainsi que les écoles de guerre des différentes nations n'a cessé de progresser.

En 2012, a été mis en ligne le site internet de l'Association :
www.dieppe-operationjubilee-19aout1942.com

70e anniversaire du RAID

Cette année, l'Association a participé activement aux commémorations du 70e anniversaire qui se sont déroulées du 18 au 20 août 2012.

Ses membres ont reçu à leur domicile pendant une semaine des « cousins » acadiens venant de Dieppe (Canada).

C'est ainsi qu'avec la participation des autorités locales, du ministre français des Anciens combattants ; du Gouverneur général du Canada, du ministre canadien des Anciens combattants, et de l'ambassadeur canadien en France, du Prince de Kent, membre de la famille royale britannique, de nombreux vétérans qui avaient pu faire le voyage, de Sœur Agnès-Marie Valois, membre émérite de l'Association JUBILEE et surtout la participation nombreuse des habitants de Dieppe et de sa région, qu'a été célébré cet anniversaire.

Le survol de la plage de Dieppe par un « Spitfire » et de 2 Starfighters de l'Aviation royale belge a rehaussé, s'il en était besoin, l'éclat des commémorations.

Visite au Manège des Fusiliers Mont-Royal

Quelques jours plus tard, le 30 août, séjournant à Montréal, j'ai pris contact avec le Capitaine Mathieu Côté, capitaine-adjudant des FMR, et l'après-midi, j'étais reçu avec ma famille au Manège militaire des Fusiliers Mont Royal.

Dès l'entrée, j'ai ressenti une vive émotion en pénétrant au siège de ce Régiment canadien-français, qui avait pris part au Raid du 19 août 1942 et à la libération de Dieppe, le 1er septembre 1944.
La chaleur de l'accueil du Capitaine Mathieu Côté et des autres militaires que j'ai rencontrés n'a fait qu'amplifier la majesté du lieu. Du Mess des Officiers, à la grande salle du Manège, la présence d'un fanion au plafond rappelant ma ville natale Dieppe, ce Musée qui vient de renaître tout cela va rester gravé en « mémoire d'or » dans mon esprit.

Porteur de journaux de Dieppe relatant les commémorations du 70e anniversaire et des textes de sept courts récits du Raid, du 19 août 1942, j'ai eu le sentiment d'être un trait d'union entre ce Régiment et le lieu où certains d'entre eux avaient fait le sacrifice de leur vie pour « ma » Liberté.

Comme a dit Sœur Agnès lors des commémorations : « Ces soldats, sur ces plages, ont gagné l'éternité ».

Nous nous sommes quittés, après la photo souvenir, échangeant nos coordonnées, certains que d'autres rencontres ou collaborations pourront naître, afin de perpétuer le « Devoir de mémoire. » Pour nous, ces soldats ne sont pas morts. Ils vivent dans nos pensées à chaque fois que nous faisons visiter le Mémorial aux nombreux visiteurs.

C'est d'ailleurs un des objectifs de l'Association JUBILEE, sensibiliser les jeunes générations à ce « Devoir de mémoire », afin que, comme le rappelle le logo du 70e anniversaire, la colombe de la paix s'immisce dans la feuille d'érable.

Daniel Jaspart,
Commandant de Police honoraire
Administrateur et Chargé de communication de l'Association JUBILEE

* * * * *

Vivre l'Histoire: Nos musiciens au 70e anniversaire du raid de Dieppe

Dieppe… le nom nous était familier depuis longtemps, mais jamais nous n'aurions cru un jour pouvoir rendre hommage à nos prédécesseurs en foulant les mythiques plages de galets et ainsi côtoyer l'Histoire d'aussi près.

Pour nous, l'honneur était donc double: représenter fièrement les Fusiliers Mont-Royal lors des cérémonies et agir à titre de Musique officielle pour tout le contingent canadien, tâche habituellement confiée à une Musique de la Force régulière.

C'est donc avec le plus grand enthousiasme que la Musique des Fusiliers Mont-Royal s'est préparée pour cette grande sortie. Aucun détail n'a été négligé: tambours nouvellement blasonnés, nouvelle ceinture blanche avec boucle régimentaire et giberne à partitions, drapeau consacré imprimé au verso de nos lyres de parade et répertoire musical judicieusement sélectionné.

Après un court séjour à la base de Trenton, en Ontario, où le contingent a répété les différentes cérémonies, c'est dans la plus grande frénésie que tous ont embarqué à bord d'un CC150 Polaris avec cinq vétérans du raid de 1942, en direction du Vieux continent.

L'horaire de notre court séjour était réglé au quart de tour. Dès le lendemain de notre arrivée, tout le contingent a participé à une visite guidée des champs de bataille en présence d'un guide historien. Malgré que cet épisode de la guerre nous fût raconté à maintes reprises, rien ne pouvait nous préparer à la charge émotive ressentie à marcher sur les plages de Dieppe, de Pourville-sur-Mer et de Puys. Nous n'avions qu'à avancer de quelque cent mètres sur la plage en direction de la mer et à nous retourner pour constater l'impasse dans laquelle nos prédécesseurs étaient engagés: les falaises entourant la plage, les bunkers la surplombant, on imaginait facilement les murs de barbelés les séparant de leurs objectifs.

Les deux jours suivants ont été consacrés aux cérémonies officielles. La première s'est déroulée le 19 août au Square du Canada à Dieppe. Une foule impressionnante s'était amassée près du parc situé au pied de la falaise surplombé par l'immense château.

Plusieurs dignitaires de nombreux pays ont rendu hommage aux militaires canadiens. Discours, tribuns floraux, dernière sonnerie, passage de Spitfire (avion mythique) et de navires: tout était en place pour faire jaillir les émotions. Suite à cette cérémonie, nous avons défilé sur l'esplanade longeant la plage nous arrêtant à chacun des trois monuments commémoratifs qui s'y trouvent: ceux du Royal Hamilton Light Infantry, des Fusiliers Mont-Royal et du Essex and Kent Scottish, pour une courte cérémonie.

Le même genre de cérémonie a été repris dans les villes voisines de Pourville-sur-Mer et Puys pour honorer les militaires provenant du South Saskatchewan Regiment, du Cameron Highlanders du Canada, du Royal Regiment of Canada et du Black Watch. Une petite cérémonie a également eu lieu sur la plage de Dieppe pour honorer la mémoire des marins.

Après la dernière cérémonie, nous avons été reçus pour un dîner champêtre en présence de son Excellence le Très honorable David Jonhston, Gouverneur général du Canada. Suite au repas, nous avons pu profiter des quelques heures

libres devant nous avant notre retour au pays. Les musiciens en ont profité pour visiter, acheter quelques souvenirs et du bon calvados. Nous avons terminé notre séjour en piqueniquant sur la plage, échangeant nos impressions sur ce que l'on venait de vivre tout en admirant le spectacle magnifique du soleil s'éteignant tout doucement dans la mer.

Capitaine Pierre Leblanc,
Directeur de la Musique des Fusiliers Mont-Royal

Réécrire l'histoire

Lors de notre séjour, nous avons également assisté à la première d'un téléfilm sur le Débarquement du 19 août 1942. Des documents tenus secrets et dorénavant accessibles ont permis à l'historien David O'Keefe, ancien membre du Black Watch, d'apporter un nouvel éclairage aux faits entourant cette bataille. Ce téléfilm permet finalement de répondre au « pourquoi » que plusieurs hypothèses n'avaient jamais véritablement su répondre auparavant. Le Débarquement de Dieppe n'a pas été uniquement un carnage et un sacrifice sans raison. Selon l'historien O'Keefe, l'Opération Jubilée avait bel et bien un objectif précis: mettre la main sur la fameuse « machine Enigma » des Allemands bien dissimulée dans un hôtel de Dieppe. La réussite de cette opération aurait certes pu changer le cours de la guerre et de l'histoire.

Même si l'objectif ne fut pas atteint le 19 août 1942, le seul fait de finalement savoir que leur mission avait définitivement un sens et un but apporte un baume sur les plaies toujours vives des survivants du Débarquement. Le sacrifice n'a pas été fait en vain

« Ce qui a été le plus frappant pour moi à Dieppe, c'est de constater à quel point l'histoire militaire de ce petit coin de pays était vivante. Partout, des vestiges de la Deuxième guerre mondiale, comme par exemple un bunker allemand camouflé au-dessus d'une falaise... Ayant très peu voyagé en Europe, j'ai été pour la première fois confrontée à cette réalité: la Deuxième Guerre mondiale prenait une teinte incroyablement réelle. En marchant sur les plages de galets de Dieppe, j'ai réalisé que je foulais le même sol que les militaires canadiens d'il y a soixante-dix ans. Je voyais les mêmes falaises... mais dans un tout autre contexte. Des monuments, dispersés aux quatre coins de la ville, témoignent d'ailleurs de cette journée d'août 1942. Une journée lors de laquelle, à l'aube, nos soldats ont sacrifié leur vie au nom de la liberté de la population dieppoise ».

Émilie Ouellet,
Caporale

« En arrivant, ce qui fut le plus frappant c'était l'omniprésence des drapeaux canadiens dans toute la ville. De même, dès que nous circulions dans la ville de Dieppe en uniforme, plusieurs résidents de la ville nous saluaient ou criaient " Vive le Canada! ". Quelques habitants, aujourd'hui très âgés, nous racontaient leurs anecdotes du fameux 19 août 1942. D'ailleurs, la ville porte encore les traces de ce lourd passé (monuments, bunkers, etc.). Les Dieppois tiennent à nous faire savoir qu'aujourd'hui encore, ils se souviennent et se souviendront toujours.

En 10, 20 ou 30 ans de carrière de musicien militaire, nous avons fait beaucoup de parades, mais celle du 19 août restera gravée en nous de par sa beauté et de par sa signification.».

Jean-Paul Magny,
Sergent

L'ÉQUIPE DE HOCKEY BALLE DU FMR FRACASSE DES RECORDS

L'équipe arborant fièrement le chiffre 4 qui souligne un quatrièmne championnat de suite.
Rangée du haut de gauche à droite : Sgt Tardif, Cpl Villemaire, Cpl Lagacé (Capt), Cpl Morisseau, Sgt Lucas (Assitant-Capt), Cpl Pépin-Bourgouin.
Rangée du bas de gauche à droite : Lcol Roy, Cplc Fontaine, Lt O'Neill (Gardien), Cpl Vallée, Cpl Hébert (assistant-Capt), Élof Sénécal (Gardien), Sgt Allard, Adjuc Larouche.

L'année 2012 fût une année spectaculaire pour l'équipe de hockey balle du FMR. Imbattue pendant l'année 2011 et avec le championnat à défendre, l'équipe a continué de performer et a finalement perdu une partie en 2012 après plus de 40 parties sans défaite. Un record encore inégalé évidemment. La saison régulière s'est déroulée rapidement et l'équipe a terminé au deuxième rang du classement général derrière le Royal Montréal Régiment (RMR). Le Sgt Tardif s'est mérité le titre de champion compteur de la saison régulière et l'adjuc Larouche le titre de meilleur défenseur de la ligue.

Et puis, les éliminatoires sont arrivées pour décider qui sont les « Vrais champions ». L'équipe du FMR presque imbattable a affronté en première ronde les Black Watch qu'elle a facilement battue. Par la suite, les FMR ont rivalisé avec une nouvelle équipe de la ligue soit le 6e Bataillon du R22ER. Une équipe qui avait bien fait pour une équipe d'expansion et qui avait terminé au 3e rang du classement général. Les FMR les ont battus 10 à 1.

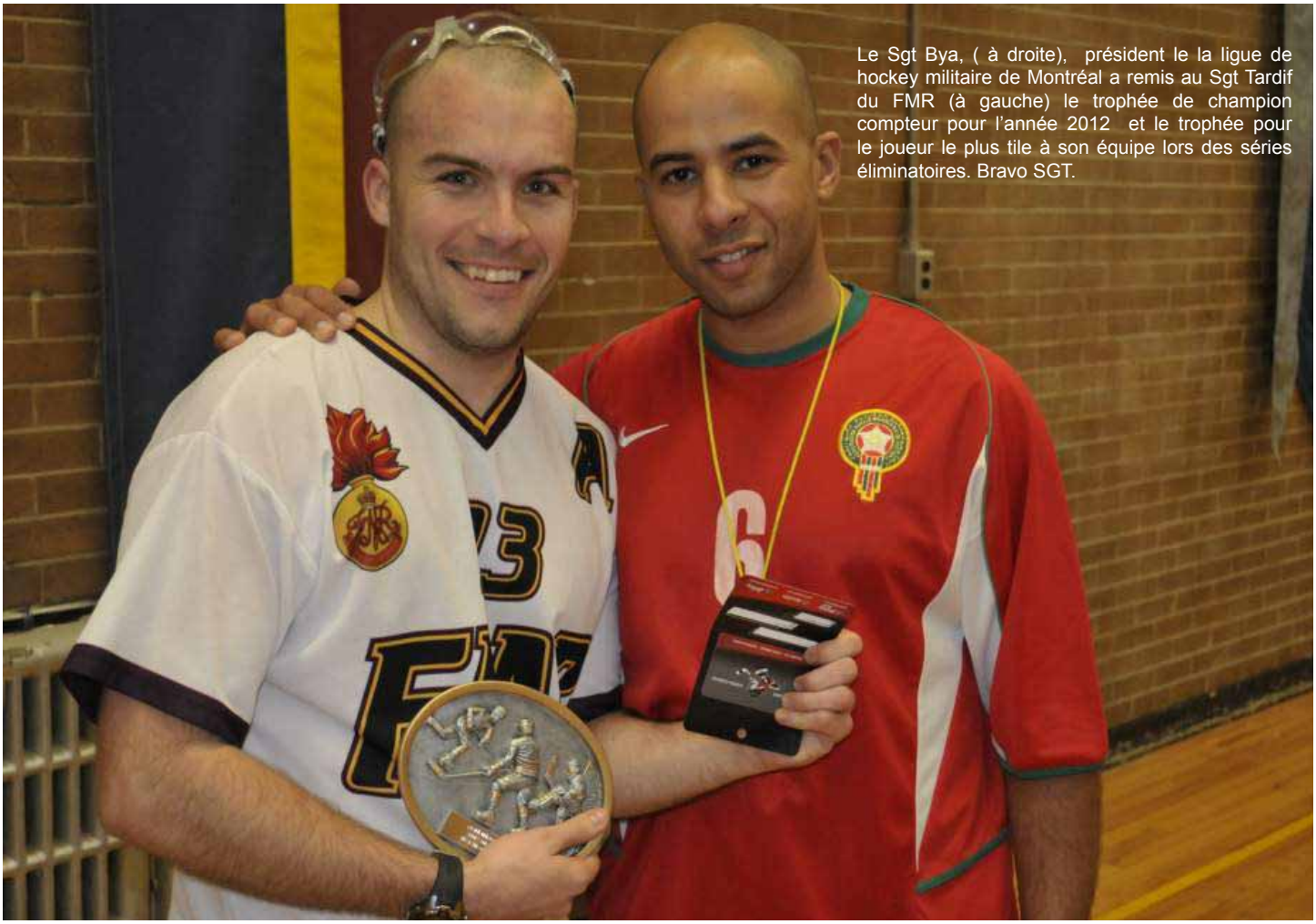
Pour la ronde finale, les FMR ont rivalisé dans une série deux de trois avec leurs adversaires des finales des dernières années soit le RMR. Le FMR est arrivé confiant et a gagné le premier match à la maison. Par la suite, les deux parties suivantes se sont déroulées au manège du RMR rue Ste-Catherine. Alors que le FMR menait 7 à 2 en fin de deuxième période, le RMR a effectué une remonté spectaculaire pour remporter le matche 8 à 7 à une minute de la fin de la partie. Les FMR avaient été trop confiants et avaient vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Dure leçon pour tous de ne pas repartir avec la coupe maintenant. Nous avons donc du disputer une troisième et décisive partie au domicile du RMR qui étaient gonflés à bloc. Le caucus d'avant-match fût court car tous savaient ce qu'ils avaient à faire et tous s'étaient promis de travailler dur pendant 60 minutes et de ne rien prendre pour acquis et surtout de jouer notre style de jeu. Le résultat fût atteint et les FMR ont remporté le match 6 à 2 après 60 minutes âprement disputé.

Après les championnats de 2006, 2009, 2010 et 2011, les FMR ont ainsi remporté un cinquième championnat soit celui de 2012 et un quatrième championnat de suite. Aucune équipe de la ligue à cinq championnats. Un autre record établi. De plus, le FMR a égalé un record du 3 Régiment de combat du génie en remportant un quatrième championnat de suite.

Bravo à toute l'équipe

Nunquam Retrorsum

Lcol Francis Roy
Ancien Cmdt 2009-2012



Le Sgt Bya, (à droite), président le la ligue de hockey militaire de Montréal a remis au Sgt Tardif du FMR (à gauche) le trophée de champion compteur pour l'année 2012 et le trophée pour le joueur le plus tile à son équipe lors des séries éliminatoires. Bravo SGT.

Les Fusiliers courent vite…

Une douzaine de coureurs des Fusiliers Mont-Royal, membres de la première équipe de course régimentaire, ont participé, le 23 septembre dernier, au demi-marathon de la Course de l'Armée.

Ce demi-marathon marquait l'aboutissement d'un projet qui avait germé un an plus tôt, lors d'une marche de 13 km. « Les Fusiliers Mont-Royal devraient se doter d'une équipe de course! » Telle était la conclusion à laquelle en étaient arrivés le Major Lefebvre et le Sous-lieutenant Lavoie, tout en marchant d'un pas rapide. Inspirés par le double objectif de faire rayonner la Grenade et relever des défis physiques, les soldats, caporaux, sous-officiers et officiers du Régiment ont répondu à l'appel.

En ce dimanche de septembre, c'était donc une douzaine de coureurs des FMR qui portaient fièrement leur chandail régimentaire: les Soldats Tremblay, Chamberland, Morvan, Lacoursière et Gauthier-Beaulieu; les Caporaux Castonguay et Sakalauski, les Élèves-officiers Paquet, St-Onge et Turcotte-Plamondon, les Sous-lieutenants Di Carlo, Lavoie et le Major Lefebvre. Aussi avec nous à la ligne de départ ce jour-là: l'Adjudant-chef Larouche. À noter que le plus rapide parmi nous a été le Caporal Castonguay avec un excellent temps de 1 heure 27 minutes et 46 secondes, finissant ainsi au 114e rang de tous les coureurs présents.

Avec plus de 18 000 inscriptions, la Course de l'Armée figure parmi les événements ayant le plus d'ampleur au pays. Et à la liste des coureurs sont inclus le Général Natynczyk, ci-devant chef d'état-major des Forces Armées Canadiennes et le Lieutenant général Devlin, actuel chef d'état-major de la Force Terrestre, ainsi que le ministre de la Défense nationale, Peter Mackay.

Le Major Simon Côté, directeur de la Course de l'Armée de cette année et ancien officier du Régiment maintenant transféré au R22eR, a tenu à nous dire ces mots « L'équipe de course des FMR était parmi les mieux représentée de toutes les unités au pays, que ce soit par le nombre, la forme et le magnifique chandail de course « FMR ». Quelle fierté j'ai eu à les présenter au commandant de l'Armée de Terre, le Lieutenant-général Devlin, en lui disant qu'ils provenaient de Montréal et du plus illustre Régiment d'infanterie de la Réserve; le Régiment des héros: Dollard Ménard, Paul Sauvé et Jacques Dextraze. »

Le bilan 2012 en chiffres:

- 1640: au cours de l'année 2012, la quinzaine de membres actifs ont couru plus de 1640 km cumulés lors d'entraînements collectifs et de courses officielles;
- 36: le FMR a fait imprimer 36 chandails de course aux couleurs régimentaires, dont seize sont personnalisés et appartiennent aux membres;
- 6: l'équipe de course a participé à six événements officiels: la course du St-Laurent (22 avril), la course Ste-Thérèse (6 mai), la course de Châteauguay (13 mai), la course Terry-Fox du Mont-Royal (16 septembre), la course de l'Armée (23 septembre) et, plus récemment, le Cross des Couleurs (7 octobre);
- 12: douze membres de l'équipe de course ont atteint l'objectif de parcourir les 21,1 km de la course de l'Armée de l'édition 2012.

Outre ces statistiques, l'équipe a surtout permis à ses membres de repousser leurs limites!

NUNQUAM RETRORSUM
Frédérick Lavoie,
Sous-lieutenant

Promotions

Capitaine Sanjay Sharma
Lieutenant Jonathant Kabanni
Lieutenant Adam Baxter
Sous-Lieutenant Matieu Audet
Sous-Lieutenant Marc-André Delisle
Adjudant Sylvio Proulx

Décorations

Capitaine Leblanc Médaille du Jubilée de diamant de la Reine Élisabeth II
Sergent Mahar Médaille du Jubilée de diamant de la Reine Élisabeth II
Sergent Loignon Médaille du Jubilée de diamant de la Reine Élisabeth II
Sergent Bilodeau Médaille du Jubilée de diamant de la Reine Élisabeth II
Sergent Goulet Médaille du Jubilée de diamant de la Reine Élisabeth II
Sergent Castonguay Médaille du Jubilée de diamant de la Reine Élisabeth II
Caporal-chef Tremblay-Morin Médaille du Jubilée de diamant de la Reine Élisabeth II
Caporal-chef Victor Médaille du Jubilée de diamant de la Reine Élisabeth II
Caporal-chef Lamontagne Médaille du Jubilée de diamant de la Reine Élisabeth II
Caporal Huard Médaille du Jubilée de diamant de la Reine Élisabeth II
Adjudant Bell Décoration des Forces canadiennes 2e Agrafe
Sergent Jérémie Décoration des Forces canadiennes 1re Agrafe
Sergent Gaudreau Décoration des Forces canadiennes 1re Agrafe
Sergent Ouellet Décoration des Forces canadiennes 1re Agrafe
Caporal Brown Décoration des Forces canadiennes 1re Agrafe
Caporal Chagnon Décoration des Forces canadiennes 1re Agrafe
Caporal-chef Bombardier Décoration des Forces canadiennes 1re Agrafe
Soldat Brazeau Décoration des Forces canadiennes 1re Agrafe
Sergent Jérémie Étoile de campagne Afghanistan 2e Barrette
Capitaine Monette Étoile de campagne Afghanistan 1re Barrette

Mentions et Brevets

Mentions et Brevets

Meilleur officier 2011-2012: Lieutenant Baxter

Meilleur sous-officier 2011-2012: Sergent Gaudreau

Meilleur personnel de soutien 2011-2012: Caporal Vallée

Meilleur musicien 2011-2012: Sergent Loignon

Meilleur tireur 2011-2012: Caporal Pavlyuk

Meilleur fantassin 2011-2012: Caporal L'Archer

Meilleur recrue 2011-2012: Soldat Gauthier-Beaulieu

Équipe du journal

Président et éditeur :
Lieutenant-colonel Francis Roy

Co-directeurs
M. Pierre Vennat
Capitaine Pierre Leblanc

Correction et révision :
Mme Micheline B. Vennat

Collaborateurs :
Capitaine Mathieu Côté
Caporal Romain Huon

Montage et infographie :
Caporal Stevens Antonuk

Si vous êtes intéressé à vous impliquer ou
à écrire pour le journal
n'hésitez pas à communiquer avec
M. Pierre Vennat par courriel à l'adresse suivante :
pvennat@sympatico.ca

ou via
le capitaine adjudant de l'unité

ISSN 1925-2536 (Imprimé)
ISSN 1925-2544 (En ligne)

Nunquam Retrorsum